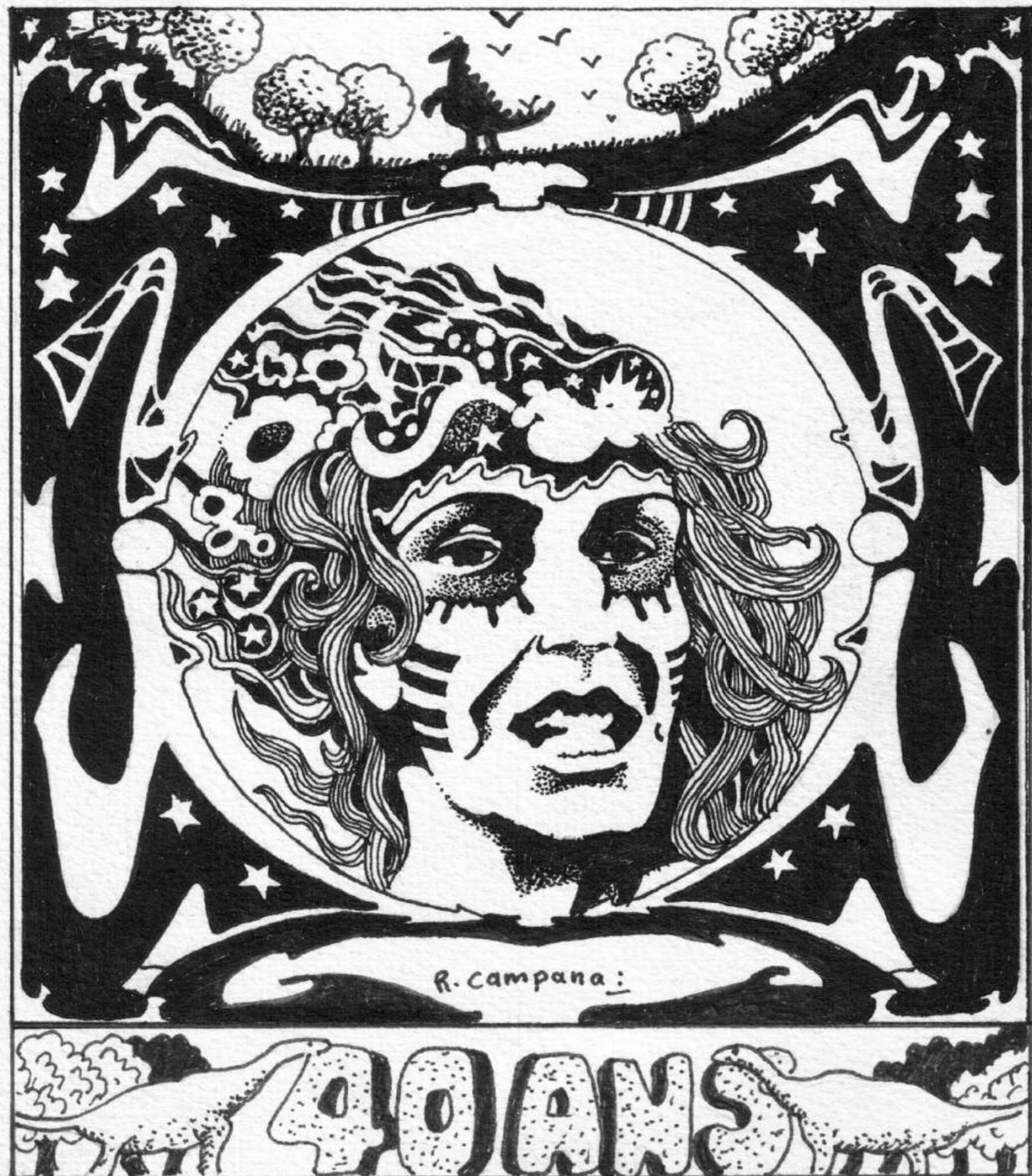


# l'or vert

écologie libertaire

n° 2013 • 5 €



Je est un autre

Le 28 novembre 2012

La pièce d'Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, semble dire quelque-chose d'assez troublant : je suis ma parole (pas mon corps, pas ma mémoire, pas ma conscience ; je suis ma parole – même si elle n'est pas si autonome en réalité de mon corps, de ma mémoire, de ma conscience...)

Cette pièce montre – et c'est son seul intérêt – que si je puis me faire la parole d'un autre corps, celui-ci risque de devenir très vite mon simple « porte parole » (et non l'inverse).

Si l'on ne le perçoit pas, la pièce est un peu grossière, caricaturale ; sinon, son manque de subtilité joue au contraire dans son sens, comme si elle était un conte, qui ne se soucie ni de finesses psychologiques, ni de réalisme.

Ce que l'on pourrait appeler  
la question religieuse

Le 30 novembre 2012

Ce que l'on pourrait appeler une fois pour toutes « la question religieuse » a beaucoup évolué. À vrai dire, elle n'a jamais cessé d'évoluer au cours de l'histoire, même si, avec elle, évoluait un regard rétroactif sur cette histoire elle-même.

Au vingtième siècle, et sur la seconde moitié du dix-neuvième, la religion était implicitement associée aux visions conservatrices du monde et des mœurs, et donc opposée à celles du progrès étayées sur la science moderne. Ce point de vue de la nature (science) et du progrès se voulait étranger à la religion – fondamentalement étranger. Aussi, la notion de religion se trouvait-elle ramenée par défaut au surnaturel et à la tradition.

Cette partition s'appuyait sur quelques tautologies, et sur une bonne part de réalité en Europe occidentale : une sorte de police (au sens classique) de l'esprit visant à le contenir dans l'un de ces deux domaines, sous le contrôle de leurs institutions. Il en est résulté une sorte de statu quo entre les autorités religieuses et civiles ; les premières étant finalement légitimées par les secondes dans leur domination et l'exercice de leur ministère.

D'un autre côté, ces autorités religieuses, revendiquant l'exclusivité de la tradition et du surnaturel, garantissaient à contrario les caractères progressistes et scientifiques des autorités civiles qui les chapeautaient selon une sorte de répartition des tâches.

Un tel modèle est aujourd'hui fortement ébranlé.

La puissante lenteur des jours

Le 1 décembre 2012

« Vous ne croyez pas en Dieu, mais vous ne pourrez jamais prouver qu'il n'existe pas, et ne pouvez donc en rejeter l'hypothèse. Vous êtes donc en réalité agnostique. » Voilà le genre d'absurdité qui peut laisser sans voix. Le monde serait ainsi divisé en deux camps : ceux qui croient en Dieu, et ceux qui ne sont sûrs de rien.

À ce compte, ne peut-on pas imaginer bien d'autres divisions ? – Tu ne crois pas que l'intérieur de la terre soit composé de fromage fondu... Tu es donc agnostique.

Quand je dis (pour faire vite) que je ne crois pas en Dieu, ni que la terre soit fourrée de fromage fondu, ça ne veut certainement pas dire que je me pose sérieusement la question, ni que j'aie besoin de preuves. Je fais moins que croire ou ne pas croire, car mes véritables croyances et mes véritables doutes reposent sur des certitudes éprouvées.

Certains croient que le monde repose sur la carapace d'une tortue. En réalité, je l'ai vue cette tortue ; je l'ai vue dans ma jeunesse dans la plaine du Vaucluse. Qu'ai-je vu exactement ? Ce n'était ni une abstraction, ni une construction imaginaire ; je l'ai vue dans la réalité elle-même. Disons que j'ai vu la puissante lenteur des jours.

Dirais-je que je crois que le monde repose sur la carapace d'une tortue, ou que je suis agnostique ? Ces deux réponses seraient également trompeuses.

J'ai reçu hier soir les épreuves de mon texte pour le livre de Zazie. J'y ai écrit : « Puis il dansa comme le Seigneur des Eaux Mêlées sur la carapace ronde de la tortue Kûrma, et les vivants surent qu'elle était vide au bruit sourd de ses pas. »

Comment ai-je pu avec tant d'assurance énoncer une telle affirmation sur une religion qui n'est même pas la mienne et que je ne connais presque pas ? J'avais écrit ces mots sans y penser, sans avoir la moindre idée de ce que je voulais dire, et ils m'ont surpris : Vide ?

Voilà finalement la bonne question, la place pour un doute véritable et bouleversant : qu'en est-il de ce vide qui résonne au cœur de la puissante lenteur des jours ?

Copyright : cette œuvre est libre, vous pouvez la redistribuer et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre. Vous trouverez un exemplaire de cette Licence sur le site CopyleftAttitude <http://www.artlibre.org> ainsi que sur d'autres sites. Adresse de l'original : <http://jdepetris.free.fr/load/hiver13.html>

# Les DINOSAURES sont DE RETOUR ou 40 ANS de l'OR VERT

Des dates : février 1972 – février 1978 - juillet 2013

début – fin – résurrection. le nouvel âge est arrivé

par Jean-José Ferretti

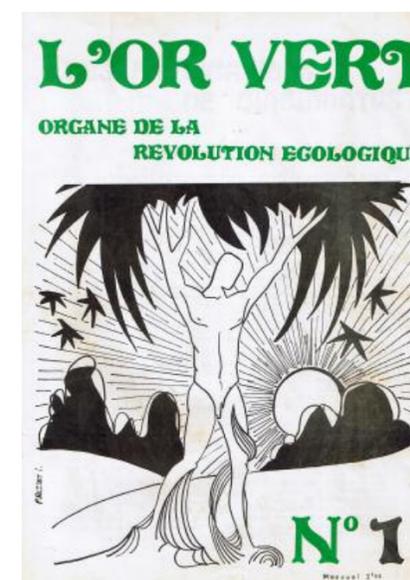
Qu'est ce qui a motivé une bande de jeunes en recherche d'un monde remodelé à se lancer dans cette aventure de vouloir exister dans l'univers de la contre-culture ou plus exactement de la sur-culture ?

Car c'est bien de cela qu'il s'agit ; plus que de la contestation écologique, plus que les idées anars, l'Or Vert s'est voulu « l'organe de la révolution écologique ».

Ce groupuscule informel, insatisfait des suites ou non-suites, selon les attentes des uns et des autres, de mai 68, avec une digestion toute particulière des écrits de Guy Debord et Raoul Vaneigem, poursuivant une recherche de l'accomplissement personnel au travers des enseignements des sociétés dites traditionnelles, des pensées de Lanza Del Vasto ou de Khrisnamurti, de Shri Aurobindo, de la volonté du dépassement de soi tel que défini par Nietzsche, ce groupuscule dis-je, avait éprouvé le besoin de se rencontrer, de se raconter, de contester.

D'aucuns, assez portés sur la littérature et l'approche spirituelle du monde, ont proposé de lancer une revue au nom évocateur de l'Or Vert.

Ce nom est issu de la valeur symbolique des deux couleurs. L'Or en tant que rayonnement divin, Hélios, Dionysos ou autres, au gré des sensibilités de chacun, et le Vert de la nature et de l'espoir.



L'imagination, la créativité bouillonnante de ces esprits est issue de la lecture du conte de Goethe « *Das Märchen* » connu en français sous le titre « *Le Serpent Vert* ».

Alliance de l'esprit libertaire de la plupart d'entre nous et d'une recherche particulière de l'esthétisme, de la poésie et de la musique, l'idée était partie.

Nous voilà donc en février 1972, déjà voisins de pensée de « *Survivre et Vivre* », d'« *Actuel* » (la revue underground), de Fournier et « *La Gueule Ouverte* », acceptant par ailleurs des hommes que certains ont appelés « perdus » (par leur prise de position lors de la guerre de 40) mais qui ne nous ont jamais saoulés avec des théories

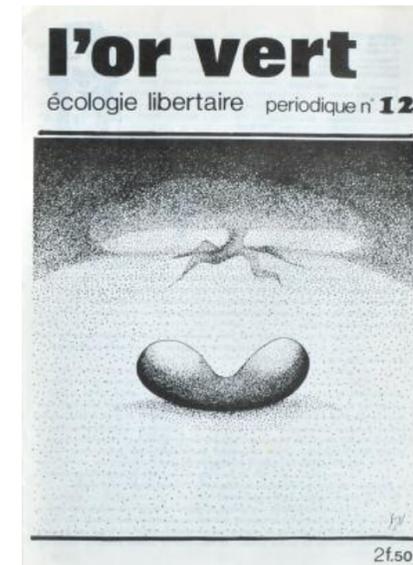
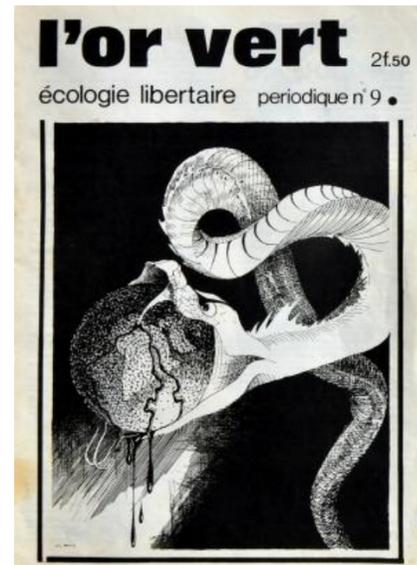
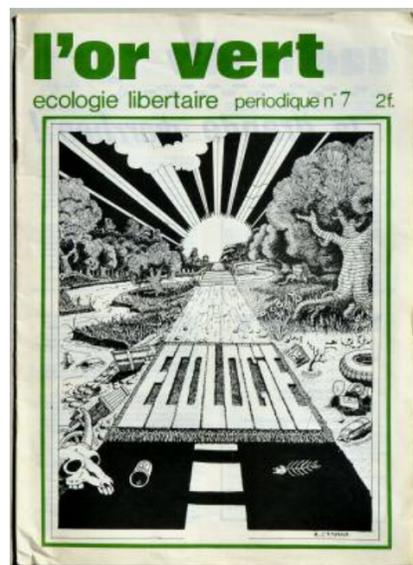
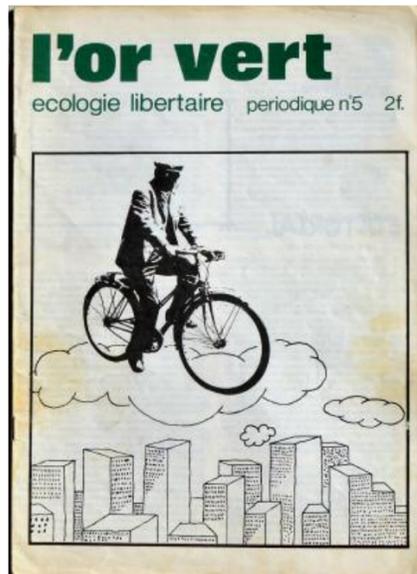
« fachos », ce dont beaucoup d'entre nous se seraient moqués en tant que libertaires de droite, de gauche du centre, de partout et de nulle part, côtoyant des écolos de gauche, des gauchistes écolos, des libertaires et des adeptes de la liberté sexuelle et du cul nu, mais des hommes et des femmes libres avant tout.

Bien entendu nous avons écrit des tonnes de conneries ; dans le premier numéro, Enigmatic (paix à son âme) nous affirme que « *si dans 50 ans il y a encore de la verdure et des animaux sur terre, c'est que la civilisation actuelle se sera liquidée catastrophiquement à temps* ». C'est raté pour la liquidation, mais... dans 50 ans ? Nous en reparlerons car nous reviendrons vous asséner nos vérités.

Quant à « élections pièges à cons » que dire lorsque certain, le meilleur d'entre nous, maxima inter pares, compte se présenter à l'approbation béate et bêlante des « zélecteurs », ou que d'autres se sont fait élire au sein d'un parti centriste. Mais tous ont eu une démarche honnête, croyant en ce qu'ils faisaient et font encore, alors ?

Les dinosaures d'aujourd'hui n'ont pas à rougir de ce qu'ils sont devenus, sauf à avoir renié leur idéal profond ce qui n'est pas.

Pas plus que les successeurs de Guy



Debord qui ont accepté une exposition à la BNF, lui qui décriait la société du spectacle, d'autres qui vont se perdre chez les Verts, Raoul Vanegem devenu un médiéviste de haut vol. Cavanna a-t-il trahi La Gueule Ouverte, Nature et Progrès s'est-il dévoyé en devenant le label de référence des produits bio, certains libertaires de l'époque ont franchi le Rubicon électoral en devenant des députés Verts bien installés, ou des proches du Centre qui cherche sa périphérie ou d'autres encore, qui ont rejoint des obédiences maçonniques dans l'espoir d'améliorer l'homme ?

Droit d'inventaire des survivants d'une époque de créativité bouillonnante ? En fait, on s'en fout complètement pour ce qui concerne les individus qui n'ont de compte à rendre qu'à eux-mêmes, à leur philosophie et vision de monde.

Écologie libertaire. Deux mots qui aujourd'hui ne signifient plus grand-chose, en tout cas qui ne correspondent plus à des idées foisonnantes. Écologie récupérée par divers mouvements politiques au sens le plus vulgaire du terme, au sein desquels le destin personnel des ministres, sénateurs et députés l'emporte sur l'éthique et le destin. L'environnement a bouffé l'écologie.

Mais il y a quarante ans nous étions des

bleus, des tendres zéloteurs de la nature.

Au début de cette publication, les emmerdes arrivent, nous voici confrontés à un « imprimeur-maquignon » qui bloque le numéro 3 sous divers prétextes de prix et surtout de désaccord avec des articles, comme s'il fallait demander au facteur d'être d'accord avec les missives qu'il est censé distribuer ! Eh bien, l'imprimeur fou a eu gain de cause, nous lui laissons ce numéro sur les bras.

L'équipe de quatre du départ (Orliac, Ferretti, Darolles, Martin) se trouve amplifiée par l'arrivée en juin 72 de notre



"Le journal qui annonce la fin du monde" lancé par Pierre Fournier en 1972.

ami (pleurons sa disparition en 2002) Gérard Serre, génial dessinateur, puis dans les mois qui suivent, du non moins débridé du cigare Richard Campana, des jeunes élucubrés du CLAP, de Jean Carlo Marchio, Jean-Pierre Olivési, Hubert Tahar, Guy Benarroche qui depuis s'est perdu dans les eaux troubles des Verts écolos (pas perdu ! m'écrivit-il au moment où je rédige), de Régis Soubeyran, Jean-Pierre Depetris, Serge Panarotto, de poètes comme Anne Arzieff, de Pertuzé, Jacques Dayez, Robert Dehoux et de tous ceux et celles dont nous avons oublié les noms ou les pseudos passés dans l'absence mais pas dans l'oubli.

Les dates d'arrivées au sein de la pièce de théâtre ne sont peut-être pas rigoureusement exactes mais cela importe peu.

Ce qui est important c'est que le désir de changement soit toujours présent, même si les obligations de la vie n'ont pas toujours autorisé à suivre sa voie idéale ; ce qui est important c'est que l'amitié soit toujours présente et qu'elle essaie d'être un exemple pour nos suivants.

La pièce de théâtre se joue dans la publication de l'Or Vert, dans le militantisme débridé du CLAP, dans la musique

et l'art, au Théâtre Toursky de Marseille, au happening du Larzac. À l'époque « nous refusons de jouer le jeu de la lutte des classes car notre but est de faire prendre conscience et d'amener les gens à assumer pleinement leurs responsabilités d'hommes libres. Et nous ne saurions proposer des solutions dans les structures actuelles que nous combattons sous toutes leurs formes » (in : Guide de la France des Luttes)

Rapprochement avec Georges Krassovsky de « Combat pour l'Homme » et « Esprit Libre », avec des Libres Penseurs Francs-Maçons de « Culture et Liberté » et plein d'autres qui ont pu occasionnellement s'exprimer pour notre plus grand plaisir.

Que dire des chanteurs comme Evgen Kirjuhel, de l'ami Gilles Servat, sinon que leurs mélodies ont enchanté nos réunions. Ils sont toujours là, ils n'ont pas varié.

Que dire des tentatives de vie en communauté, sinon qu'elles ont échoué comme toutes les autres. Amen.

La « notoriété » arrive en 1974 lorsque l'Or Vert se trouve cité dans le « Guide de la France des Luttes » (Jaubert, Weil, Salomon et Segal : ed Stock), parmi

600 groupes divers classés dans les révolutionnaires de gauche. Idem pour « L'almanach vert ».

Avec le recul, il est assez curieux de constater que des groupes ou revues comme « L'almanach vert » voulaient se positionner à gauche (de quoi donc ?) et, dans le même temps, citaient dans leurs articles des auteurs spiritualistes, francs-maçons pas particulièrement de gauche, loin s'en faut, comme René Guénon, Albert Schweitzer ou Julius Evola. Confusion des genres, confusion des temps, confusion des gens.

L'Or Vert se situait dans le courant de contre-culture initialisé au début des années 60 par les situationnistes, le mouvement anarcho-spiritualiste adepte de Nietzsche et Allan Watts, des Ateliers Planète, de la nature dans ses vibrations psychiques, de la revue Atlantis.

Peut-être notre ami Michel Lancelot avait-il mieux appréhendé notre recherche, notre révolte, lorsqu'il nous place dans son ouvrage « Le Jeune Lion Dort avec ses Dents », avec différents mouvements et revues comme « Survivre et Vivre » et aussi « le Torchon Brûle » organe du MLF. Sous-titre du bouquin : *génies et faussaires de la contre-culture*. Je trouve que cela nous va très bien par rapport à ce que nous faisons à l'épo-

que : volonté du tout et n'importe quoi.

En 1976, une interview très chiantie sur Europe 1, par Michel Drucker, acceptée dans l'idée de relancer la dynamique du canard et du groupe, un bide car l'émission était préparée à l'avance et « audition piège à cons ».

En février 1978, un numéro 15 qui se cherche et le groupe qui ne se trouve plus, l'arrêt enfin et le sommeil pendant 40 ans où Clap-Clap, la bonne fée se réveille sous les doux baisers mouillés de soupire des dinosaures nostalgiques.

Mais pendant tout ce temps de sommeil, les écrits du bon docteur Albert (Schweitzer) restent parfaitement d'actualité et je ne peux que conseiller la lecture des pages de « Déclin et Restauration de la Civilisation » de 1923, ou de « l'Homme et l'Invisible » de Jean Servier.

Un dinosaure a toujours tendance à moraliser un peu.

Ami lecteur vous pardonnerez au scribeur.

Place donc au numéro 2013 et que la joie soit dans les cœurs !

Jean-José FERRETTI

## Politique et technique

Mars

Les questions que soulève la politique ont des réponses qui relèvent, au moins pour leur majeure part, de la technique. D'un autre côté, les réponses techniques ont toujours des conséquences immédiatement politiques. La technique, c'est essentiellement des méthodes de travail, et les méthodes de travail sont immédiatement des rapports entre les hommes ; des rapports entre les hommes et la nature certes, mais à travers la nature, des rapports entre hommes. C'est pourquoi la technique m'intéresse plus que la politique ou toute prétendue science prétendue humaine.

Toute question technique rencontre nécessairement celle d'organiser des chaînes hiérarchiques entre des concepteurs et des exécutants subordonnés et plus ou moins contraints, ou bien des coopérations entre des travailleurs plus ou moins autonomes et libres.

La technique vise généralement un but, pas nécessairement la production d'objets concrets, mais disons, une satisfaction. En poursuivant ce but délibérément, elle en poursuit toujours plus ou moins sciemment un autre : celui de sa propre amélioration et de sa diffusion. Si la satisfaction visée peut le plus souvent se contenter de chaînes hiérarchiques entre concepteurs et subalternes, le perfectionnement et la diffusion des techniques ont bien plus besoin de coopérateurs libres et autonomes.

Copyright : cette œuvre est libre, vous pouvez la redistribuer et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre.

Vous trouverez un exemplaire de cette Licence sur le site CopyleftAttitude <http://www.artlibre.org> ainsi que sur d'autres sites.

Adresse de l'original : <http://jdepetris.free.fr/load/hiver13.html>

Le 15 mars 2013

Je ne pense pas qu'on pourra très longtemps éluder la dimension proprement spirituelle des événements historiques actuels. On a raison, bien sûr, de dégager certains événements historiques de leurs expressions religieuses : la guerre des paysans allemands, la croisade contre les Albigeois, etc. Bien sûr, de nombreux autres aspects sont à considérer que ceux de la religion. Or justement, la spiritualité renvoie-t-elle bien à la religion ?

Il y a là un malentendu qui traverse toute une époque qui va du milieu du dix-neuvième siècle à nos jours, et qui veut donner aux appareils religieux le monopole de la spiritualité. C'est une double erreur, ou pour le moins une double illusion. Il n'est pas dit que la spiritualité ait tant à voir avec la religion ; il n'est pas dit non plus que les religions aient tant à faire avec la spiritualité.

Une telle proposition pose un problème : on ne sait plus alors ce que signifie religion, et moins encore spiritualité. Ou plutôt, on découvre qu'on ne le savait plus depuis un certain temps, tant on définissait de façon tautologique l'une par l'autre.

Il est pourtant facile d'observer que les pratiques et les discours des institutions religieuses se caractérisent par un manque singulier de spiritualité.

## Expérience et éducation

Le 17 mars 2013

On peut considérer deux sources à nos connaissances : celle de l'éducation et celle de l'expérience. Les connaissances qui nous viennent de l'éducation nous façonnent à notre insu ; nous ne les vérifions pas. Quel que soit le souci de nos maîtres de cultiver notre esprit critique, nous sommes portés à seulement les croire. Notre esprit est profondément façonné par des préjugés culturels, des comportements conditionnés, des mimétismes langagiers. Notre esprit critique lui-même y prend appui, et il n'y trouve aucune prise où s'exercer.

Notre éducation tend même à nous convaincre sans qu'on ait besoin de nous le dire qu'elle vaut bien mieux que d'autres différentes. Nous sommes convaincus intuitivement qu'un heureux hasard nous a fait naître au seul moment et au seul endroit où tout ce qu'on avait à y apprendre était vrai et bon. Ceci ne résiste évidemment pas à la moindre réflexion critique quand on se le dit, mais on n'a même pas à se le dire pour en être convaincu.

L'autre source de nos connaissances est l'expérience, et ces deux sources se mettent nécessairement à l'épreuve lorsqu'elles se rencontrent.

Notre éducation nous sert à interpréter nos expériences. Elle nous révèle bien plus sur elles que si nous n'en avions pas, et ces expériences, les connaissances que nous en induisons, mettent à l'épreuve cette éducation.

C'est en quoi la valeur de notre éducation n'est pas intrinsèque. Ne serait-elle constituée que de préjugés stupides, elle n'en remplirait pas moins son rôle critique et auto-critique envers l'expérience. Quelqu'un aurait-il des préjugés et une éducation strictement opposés aux miens que cela ne ferait pas un sujet intéressant de dispute. Pour que nos disputent deviennent intéressantes, elles devraient concerner comment, en chacun de nous, s'opposent nos éducations et nos expériences respectives.

# Le nomade et la fourmi



par Jean Carlo

Deux blocs s'opposent sans que la balance ne penche dans un sens ni qu'un bloc ne domine l'autre :

Les pays « dits développés » cherchent à faire perdurer leur prospérité chèrement construite sur un modèle à bout de souffle et sur l'exploitation de la planète à leur profit exclusif.

Les pays « dits du tiers monde », sortis de la soumission coloniale, aspirent à rejoindre le club des pays développés et entrent en compétition pour les ressources.

**Nous nous dirigeons selon toute apparence vers la disparition de notre biotope originel ainsi que vers une extinction de la race humaine et de nombreuses espèces que nous entraînés avec nous.** Cette situation s'est déjà produite dans l'histoire de la terre à la suite de cataclysmes naturels. Peut-être ne devrions nous pas nous en alarmer et penser que de La terre et ses occupants survivants reprendront la marche en avant, qu'un nouveau cycle de la vie se mettra inmanquablement en place.

Les espaces naturels autorégulés sont détruits à un rythme soutenu, et cela depuis des décennies, sans que rien ne soit pratiquement fait de manière significative pour infléchir le processus.

Forêts, glaciers, banquises, océans, air, espace, nous connaissons tous le désastreux état des lieux !

La biodiversité, garante de l'efficacité de l'évolution et des adaptations aux changements du milieu, est en recul au profit d'une sélection génétique dont les critères sont productivité et standardisation.

– La destruction des espaces naturels ne ralentit pas.

– la population mondiale augmente inexorablement.

– Les ressources naturelles facilement accessibles s'épuisent.

Pourquoi ?



Aucune issue ni compromis entre ces forces n'est en vue, quoi que l'on pense.

– La marche vers la mondialisation par l'homogénéisation n'est pas en route !

– Les populations des pays déjà développés ne sont pas prêtes à voir leur niveau de vie ni stagner, ni baisser, en faveur des moins favorisés.

– La crise économique actuelle, qui

n'est qu'un symptôme de ce glissement, ne provoque aucune évolution adaptative, ni des économies, ni des idées.

– Les populations des pays en voie de développement n'ont aucune intention d'accepter de ne pas essayer de rejoindre le niveau de vie actuel des pays déjà développés.

Si cela doit se faire au détriment des plus favorisés, aucun problème ! La roue tourne !

– Technologie et biotechnologie, ouvrent des horizons nouveaux chaque jour. Le potentiel est immense et immensément désirable pour chaque individu. Il n'est plus absurde de penser que la maladie peut disparaître, comme le labeur aussi ! Mais pour combien d'entre nous ? Les ressources nécessaires à chacun pour bénéficier de ces avancées sont considérables !

Face à ces enjeux communs, aucun consensus global ne se dessine encore pour trouver une solution gagnante-gagnante et mettre l'humanité sur une nouvelle route. Devrons-nous attendre la gouvernance assistée par les systèmes experts pour que l'on aille dans le bon sens ?

Pour moi, le bon sens est celui qui permettra à notre espèce de se perpétuer dans le respect de ce qui l'entoure.

– Les idéologies politiques dominantes ne prennent pour l'instant aucun compte de cette situation complexe.

– Il n'existe pas non plus de nouvelle

philosophie suffisamment répandue qui tenterait de proposer une évolution.

Nous avons besoin de pistes pour que des hommes puissent s'accomplir et se sentir heureux sans travail ni pouvoir sur le monde, et que d'autres prennent en charge avec plaisir la gestion du réel pour la communauté sans rancœur ni domination.

– Il faut que deux peuples issus de la même population coexistent sans conflit ni jalousie.

Pour produire des effets positifs, cette évolution souhaitable de la société vers la frugalité choisie par le plus grand nombre, doit se conjuguer avec le respect des espaces naturels au profit de l'alimentation et du bien-être de tous.

– Cela devra certainement se faire par un double mouvement de population à l'échelle du globe :

D'une part, une sanctuarisation de la plus grande partie des espaces naturels sous la forme de «réserve naturelle et agricole» avec une très faible population «nomade ou semi-nomade», aidée par la mécanisation et la robotique, suffisamment éparses et mobiles pour n'avoir qu'un impact minimal sur l'environnement. Cette réserve servira tout naturellement de fournisseur alimentaire et de matière première à l'ensemble de l'humanité reconfigurée.

D'autre part, l'hyper concentration urbaine d'une majorité de la population sous forme de colonies fermées qui s'étendraient en hauteur et en profondeur dans un espace restreint. Des «fourmilières», si on accepte de dépouiller ce mot du caractère péjoratif que l'on y attache généralement et que

l'on prenne en compte le fait que ce type d'habitat est l'aboutissement ultime de millions d'années d'évolution. Ces nouvelles villes, universités et usines d'un nouveau monde, fourniraient l'ensemble des produits manufacturés et des avancées technologiques.

Pour que ce modèle se mette en place et se stabilise, il est bien évidemment nécessaire que les cultures, croyances et mode de vie soient si radicalement différents entre les communautés pour



2113 : anniversaire des 170 ans de la publication du "Petit Prince" d'Antoine de Saint-Exupéry.

que le désir de passage d'un univers à l'autre soit exceptionnel, mais toujours possible. Il faudra aussi que le modèle familial et le mode de procréation évoluent assez, dans le cadre culturel mondialisé, pour qu'une réduction de population se fasse progressivement, sans trouble, et, naturellement, à l'échelle de ce que la planète pourra fournir durablement.

Deux mondes sur une même planète, interdépendants et synergiques.

Naturellement, ce double mouvement devra se faire sur la durée, 50,100, 150 ans ? Comme pour les précédentes évolutions majeures du mode de vie de l'humanité.

Quels sont les exemples et modèles dont on pourrait s'inspirer à ce jour ?

Les Nations Unies, pâle ébauche du conseil ou gouvernement mondial dont nous avons besoin, n'ont réussi à sanctuariser que l'antarctique et certaines zones du pacifique. Les effets sur la biodiversité sont probants. Par contre il n'existe pas encore formellement de «territoire agricole», même si dans certains pays des ébauches existent sous la forme de fermes extensives mécanisées, ou à cause de la «désertification» des campagnes que l'on devrait plutôt rebaptiser «renaturalisation» des campagnes.

Des projets d'«immeubles villes» apparaissent de temps à autre, et les urbanistes sont convaincus que c'est le mode d'habitation le plus économe en ressources, mais aucun effort réel n'a été encore déployé par les gouvernements pour attirer les populations vers ces modes de vie. Les efforts de re-densification des villes sont encore infructueux.

Par ailleurs, la sanctuarisation des campagnes est encore moins évoquée. Deux groupes de pressions s'y opposent pour des raisons différentes : les ruraux, qui lient densité de population avec services publics et qui donc cherchent à attirer des urbains à la campagne d'une part, une partie des urbains qui cherche une meilleure qualité de vie

car les prestations fournies par les villes actuelles sont considérées comme insuffisantes, d'autre part.

Compte tenu de l'importance des états dans l'économie de la planète, des décisions politiques sont nécessaires pour amorcer le processus souhaité.

La réalisation de «nouvelles capitales et de villes nouvelle avancées», ainsi que de «réserves rurales très connectées», pourrait être une idée de départ d'expérimentations en grandeur réelle, germe d'une généralisation du modèle que nous souhaitons.

Que pouvons ou devons-nous faire, collectivement ou individuellement, face au monde, si, malgré un horizon temporel qui nous dépasse, nous ressentons le

besoin de nous impliquer au quotidien pour agir dans le sens que nous jugeons positif ?

Collectivement, les messages suffisamment puissants pour déclencher des actions sur le monde réel sont véhiculés par les croyances et par les organisations politiques.

Les croyances et les religions produisent des morales et des codes de vie qui finissent par être relayés par des mouvements politiques qui essaient de les appliquer.

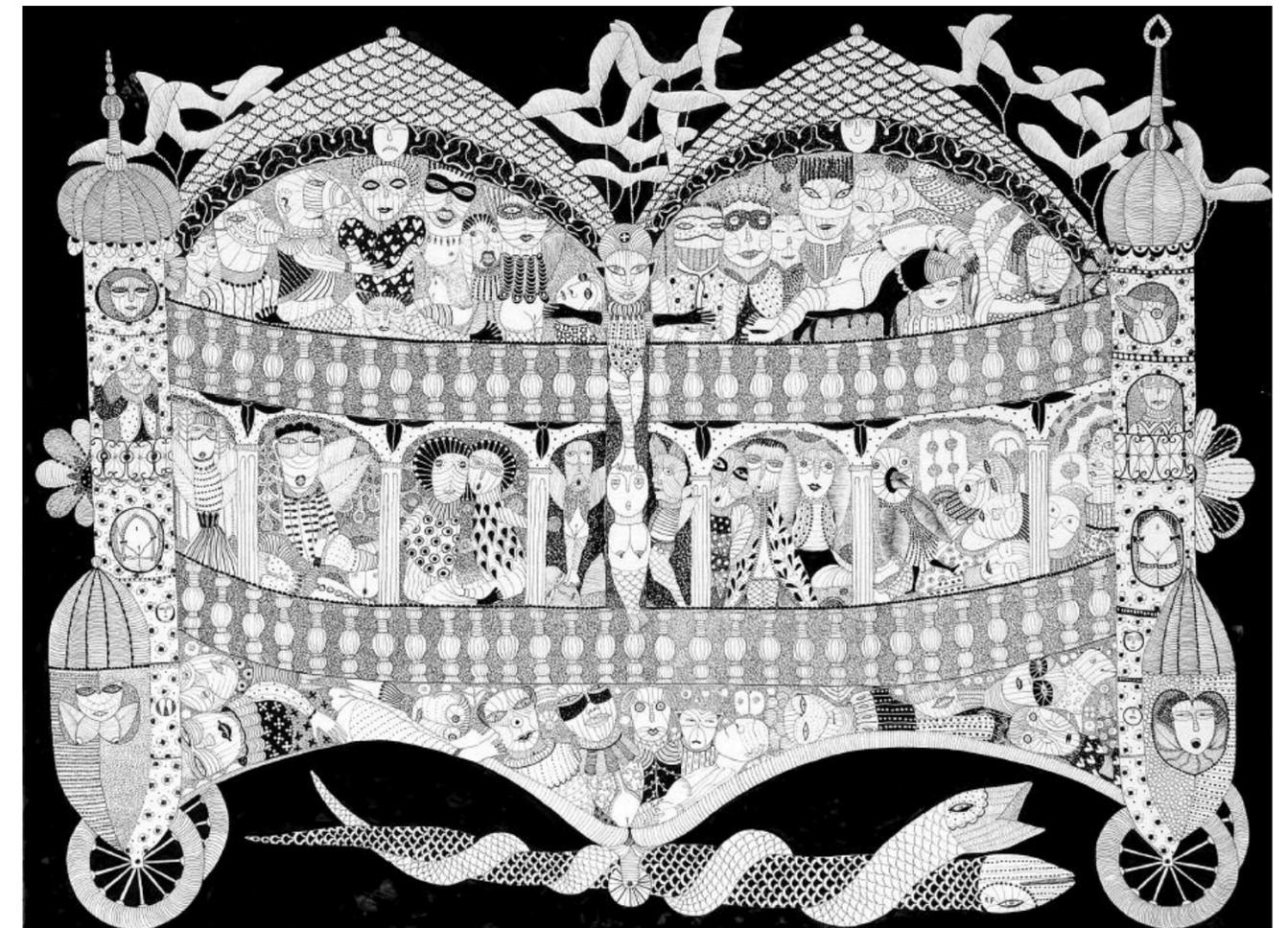
Si nous en avons l'énergie et la volonté, nous devons donc participer à l'éclosion de nouveaux courants philosophiques et politiques qui correspondent à nos objectifs. Nous devons aussi lutter

ouvertement contre les illusions et le danger des idéologies actuellement toujours dominantes qui, nous le voyons bien, ne tiennent pas compte du devenir commun à long terme.

Sur le plan individuel, là encore, si on a l'énergie, il faut tout faire pour être moteur «par l'exemple et la conviction», d'un développement de ces nouvelles philosophies et de leurs relais politiques. Sans exclure des adhésions tactiques de circonstance avec l'«ennemi» si cela participe au mouvement dans le bon sens.

Regroupons-nous donc, agissons, et vivons nos idées dans la joie de l'accomplissement

Jean Carlo



Dessin Roger Ferrara

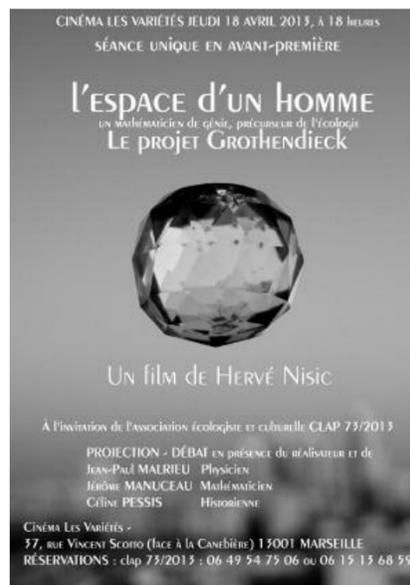
# LE PROJET GROTHENDIECK DU CLAP PRÉSENTATION DU FILM L'ESPACE D'UN HOMME DE HERVÉ NISIC

Judi 18 Avril 2013 au Cinéma Les Variétés, à Marseille

Les retrouvailles occasionnées par le quarantenaire de la constitution du réseau CLAP/OR VERT ont aussi permis de nouvelles rencontres, notamment par le « canal » Survivre et Vivre.

Notre ami Jérôme Manuceau était dans les années 70 le représentant de ce mouvement à Marseille. C'est en recherchant des contacts que nous avons connu Céline Pessis, jeune doctorante et auteur d'un ouvrage (à sortir et très attendu) sur S&V. Elle s'est associée à notre groupe et nous a appris qu'Hervé Nisic avait réalisé un documentaire sur Alexandre Grothendieck, mathématicien d'exception qui fut, en 1970, le fondateur de S&V, et que Jérôme avait bien connu « à l'époque ». Céline a pu convenir avec Hervé d'un rendez-vous pour que nous visionnions son film. Et c'est ainsi qu'en juillet 2012 le « Projet Grothendieck » du CLAP a pris son cours. Grâce à la coopération de l'équipe du cinéma Les Variétés, animée par Agnès et Linda, le CLAP a pu organiser, le 18 avril 2013, une soirée-débat sur Grothendieck avec la présentation en avant-première de *L'espace d'un homme*, en présence d'Hervé Nisic, Jérôme Manuceau, Céline Pessis et Jean-Paul Malrieu (physicien, ancien membre de S&V). La grande salle des Variétés était bien garnie (une bonne

Un petit mot pour remercier l'association CLAP d'avoir aidé à la diffusion de ce film. J'ai, moi aussi (car je n'ai pas été la seule !), trouvé le ton très juste et j'ai passé un merveilleux moment. MERCI !  
(Lise)



«L'équipe des Variétés a été ravie d'accueillir cette superbe soirée de Clap 73 autour du magnifique documentaire *L'espace d'un homme*. Peut-être à bientôt pour de nouvelles aventures !!!»  
(Agnès)

certaine de spectateurs), les témoignages et le débat riches et argumentés (écouter et voir sur le lien; [http://concu-bit.free.fr/or\\_vert/](http://concu-bit.free.fr/or_vert/) l'enregistrement du débat et les photos de Serge Panarotto). En fin de soirée, les échanges se sont prolongés dans une atmosphère des plus conviviales. Pour l'Or Vert, Hervé Nisic a bien voulu répondre à nos 13 (13, comme Marseille et 2013) questions sur son film pour mieux découvrir encore l'espace d'Alexandre Grothendieck qui vit aujourd'hui retiré dans le sud-ouest de la France, en un lieu tenu secret, où il poursuit, « au-delà de l'infini », peut-être, ses recherches mathématiques et sa quête spirituelle de vérité(s).

## ENTRETIEN 13 QUESTIONS À HERVÉ NISIC

Propos recueillis par  
Jean-Pierre Olivési

### 1) Comment est né le projet de ce film documentaire sur Alexandre Grothendieck ?

Dès 2002, une connaissance, du monde des mathématiques, m'avait suggéré de m'intéresser à Alexandre Grothendieck. J'ai donc commencé à me documenter et à élaborer un projet allant dans ce sens, avec la société de production Atopic, mais les choses en sont restées là, faute d'accueil positif des chaînes de télévision. Le projet a été réactivé en 2008/09 avec Galactica, (un groupe de producteurs qu'Atopic avait intégré entre temps) et cette fois, la démarche (à laquelle j'avais continué à travailler) a pris corps.

### 2) Connaisais-tu la collection À Contre-temps ? Quelles autres "personnalités" la composent ?

À ce moment-là, non ; mais c'est dans ce cadre que s'inscrivait mon documentaire, et je connaissais déjà des réalisateurs qui y participaient, comme Marie-Dominique Delhsing, qui y a réalisé le film sur Pierre Rabhi (\*).

(\*) Pierre Rabhi est, entre autres, le fondateur du Mouvement pour la Terre et l'Humanisme, appelé ensuite Mouvement Colibris, sujet de l'article de Christine (avec dessins d'Eric Cartier) dans ce numéro de l'Or Vert. Il est aussi amusant de noter que ce film était justement au programme des Variétés à cette période et que Marie-Dominique Delhsing l'a présenté le 3 mai dernier.

### 3) Peux-tu nous résumer le making of de *L'espace d'un homme* (documentation, recherche de contacts, de lieux et de témoignages, tournages, montage et anecdotes...)?

La première phase a été consacrée à rechercher, notamment sur l'internet et à partir d'indications de quelques personnes qualifiées, le maximum d'informations sur Grothendieck, par exemple, recenser les mathématiciens qui avaient travaillé à ses côtés, qui se sont inspirés de ses recherches, de ses méthodes et systèmes.

Pour sa vie, j'ai surtout puisé dans la biographie écrite par Winfried Scharlau, éditée seulement en allemand sous le titre *Anarchy*, qui couvre sa vie jusqu'en 1960, depuis ses parents, sa jeunesse, ses études, jusqu'à son entrée dans la sphère des mathématiciens. J'ai aussi eu accès aux multiples documents réunis par le Grothendieck Circle (\*) : écrits mathématiques et personnels (*Semilles et Récoltes*, *La Clef des Songes...*), collection des Survivre et Vivre...

Deux des responsables de cette association, Pierre Alexandre Lochak et Leïla Schneps sont interviewés dans *L'espace d'un homme*.

La phase suivante a consisté à prendre contacts et rendez-vous : le premier a été avec Yves Cochet qui avait mentionné Grothendieck dans la préface d'un de ses livres sur la décroissance, puis des mathématiciens qui ont été proches de Grothendieck, comme Deligne ou Demazure, puis beaucoup d'autres témoins, soit du passé écologiste, soit de son passé mathématicien. Ils ne figurent pas tous dans le documentaire, mais tous ont contribué à ma me il leur

(\*) lien internet <http://www.math.jussieu.fr/~leila/grothendieck-circle/index.php>



Jean-Paul Malrieu (au micro), Céline Pessis et le réalisateur, Hervé Nisic.

connaissance de Grothendieck, et donc à l'architecture du film réalisé. Céline Pessis (\*) m'a beaucoup aidé en m'ouvrant les notes prises dans les entretiens qu'elle avait réalisés pour son mémoire sur Survivre et vivre.

«Documentaire et soirée-débat fort instructifs et laissant songeur sur l'évolution de ces trente dernières années. Merci pour ces images et surtout d'avoir éclairé et fait un peu revivre pour nous ce personnage un peu extrême dans sa recherche de vérité et de justice. Grothendieck est heureusement inclassable, mais cela fait du bien de savoir qu'il existe encore.»  
(Hélène)

tant Frédéric Woïgard (journaliste et "matheux") et moi, sillonné en voiture la "France profonde", suivant un itinéraire établi avec le précieux concours de Céline (\*) pour rencontrer des personnes ayant côtoyé Alexandre Grothendieck à diverses périodes de sa vie, et filmer des lieux où il fit escale. S'est joint à nous, dans le sud, pour la dernière partie de

(\*) Céline Pessis, doctorante en Sciences Humaines, dont le livre *Survivre et Vivre. Critique de la science - Naissance de l'écologie*, prochainement édité par L'Échappée, est présenté dans l'Or Vert page 27.

(\*\*) Son interview a été recueillie à domicile, au retour de ces déplacements, auxquels il se réfère par allégories.

La troisième phase a duré une quinzaine de jours pour effectuer de la manière la plus économique l'ensemble des déplacements vers le centre puis le sud du pays. Nous avons, mon assis-

ce périple, Eric Woljung, journaliste et poète qui témoigne dans *L'espace d'un homme* sur le sens de la quête vers Alexandre Grothendieck (\*\*).

Pour la réalisation, il y a eu deux chantiers bien distincts : les lieux, images d'archives, rencontres et témoignages d'une part, et d'autre part, ce que j'appelle des "images calculées"

Le premier "chantier" a été surtout une affaire de sélection des plans parmi les 40 heures de rushes tournés et de leur montage : comment agencer ces images et ces sons, quelle forme, quel rythme, quelle architecture donner au film ?

Pour les "images calculées", il s'agit de re-créations audiovisuelles de travaux de Grothendieck sur la géométrie algébrique, constructions d'images de synthèse à partir de prises de vues d'objets ou graphismes réels

En fait, tout au long du projet, j'ai été en situation de recherche : recherche d'informations biographiques, de personnes, de lieux, d'images, de mises en forme visuelle d'une représentation des cheminements et découvertes mathématiques et spirituels d'Alexandre Grothendieck.

J'ai parfois rencontré des échecs dans mes recherches ou des déconvenues dans certaines étapes, comme par

exemple au Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire. Le rendez-vous au collège Cévenol avait été soigneusement préparé et les objectifs fixés. Alexandre Grothendieck y avait été scolarisé de 1942 à 1944 pour finir ses études secondaires et passer le bac, et je comptais filmer les lieux que l'adolescent qu'il était avait alors fréquentés. Malheureusement, une fois sur place, je me suis trouvé face à un proviseur surexcité, manifestement surbooké et dépassé par les événements, et avec qui, en guise d'accueil, notre conversation s'est limitée à un "Filmez ce que vous pouvez, au revoir !" ; sur ce, il a tourné les talons... Peut-être y retournerai-je pour de nouvelles prises mieux appropriées en vue d'une version longue de *L'espace d'un homme* ?

**4) Avais-tu une conception bien arrêtée de la construction du documentaire, ou l'as-tu structuré à partir des rushes une fois les tournages achevés ?**

Non, comme à mon habitude, je n'avais pas d'idée arrêtée sur la structure finale du film au moment du tournage... Mais en revanche, pour le montage, qui a duré deux mois, tout s'est déroulé d'une manière très ordonnée, comme si les séquences s'enchaînaient d'elles-mêmes en continuité, naturellement...

**5) Connaissais-tu bien Grothendieck, ou l'as-tu découvert au fur et à mesure des rencontres et des lectures ?**

Je ne le connaissais que par les recherches documentaires préparatoires du film et, depuis, je n'ai cessé de découvrir encore et encore les multiples facettes qui le caractérisent. Et cela continue...

**6) Quelle est la référence de la première séquence relative à "la fleur de lotus de la loi sublime" ?**

La référence est le mantra Nam-Myo-ho-Renge-Kyo (1253) du Maître bouddhiste Nichiren. Alexandre Grothendieck a accueilli les premiers moines bouddhis-

tes arrivés en France et a beaucoup contribué à l'édification de leur premier temple. Dans le bouddhisme zen japonais, il est reconnu par certains comme un véritable Maître spirituel.

**"Bel Hommage à un homme libre" (Andy)**

**7) De l'intervention introductive de Céline à la dernière de Leïla Schneps, on ne cesse de "pénétrer" l'espace de Grothendieck, mais son mystère reste entier, et on en vient pourtant à partager la certitude de Leïla du sens de la vie de Grothendieck. As-tu monté ton film à cette fin ?**

*L'espace d'un homme* s'ouvre sur un mystère, et il s'achève en un autre mystère. Grothendieck a consacré sa vie à bâtir son univers, mathématique et spirituel, mais en s'écartant peu à peu de

son expérience humaine qui lui apparaissait comme imprégnée du Mal, du Diabolique... Le film n'est ni une biographie, ni un portrait. Il s'agit plus d'une tentative d'approche d'Alexandre Grothendieck autour de cette question : que peut-on partager avec cet homme ? Un peu de son espace...

**8) Pour la bande originale, il y a une grande variété de musiques qui participe bien à la multidimensionalité de "l'espace" ; avais-tu déjà travaillé avec Didier Aschour, le compositeur ? Comment avez-vous procédé ?**

Oui, j'avais déjà travaillé avec Didier Aschour: la première fois, c'était pour une chorégraphie, à Barcelone.

Pour *L'espace d'un homme*, je lui ai présenté les différentes thématiques

(\*) En espérant que la "bande annonce" que nous avons vue figurera en bonus sur les DVD et Blu Ray à venir ?

abordées dans le film, et il m'a adressé toute une gamme de compositions parmi lesquelles j'ai choisi plusieurs extraits. Je lui ai demandé, pour certaines séquences, pour certains plans, quelques compléments, par exemple pour la deuxième intervention d'Éric Woljung, une musique dans le style un peu psychédélique, répétitive, un peu road-movie du début des années 70, pour un travelling avant sur une route boisée, évoquant une quête, une échappée vers de nouveaux horizons...

**9) Comment as-tu procédé pour accéder au lieu de résidence de Grothendieck et comment s'est déroulée votre rencontre qui démontre que la complexité d'une vie de recherche et l'isolement n'excluent pas la simplicité d'un homme ?**

Son lieu de résidence est tu par ceux qui, comme moi désormais, le savent.

**"Beau film sur cet homme à part, poésie, aventures, et ... à quand la vraie fin ?" (Hubert)**

J'ai pu le situer, peu avant mon départ vers le sud, grâce à des indices donnés, comme des gages de confiance, par quelques personnes rencontrées. Une fois sur place, j'étais à une vingtaine de mètres de sa maison, que je gardais hors champ, à filmer les alentours en plans fixes et lents panoramiques, pour recréer l'atmosphère de son environnement. J'avais décidé de ne pas sonner à sa porte, mais il est sorti de manière tout à fait inattendue pour moi.

Dès que je me suis rendu compte qu'il était sorti (savait-il que quelqu'un allait passer ?), j'ai posé ma caméra au sol (sans prendre le temps de l'arrêter) pour lui montrer que je n'avais pas l'intention de le filmer, dans le respect de son choix de rester à l'écart du monde public, de n'être plus vu... Et j'ai marché vers lui. Nous avons conversé très simplement pendant quelques minutes de chaque côté de son portail. Il m'a posé des questions sur mon projet, sur les personnes que j'avais vues, et indiqué,

comme on l'entend à la fin du film, qu'il poursuivait ses recherches mathématiques, pour les sciences...

**"Alexandre Grothendieck, connu, attendu mondialement, sur les Mathématiques, et l'Écologie, dit Non et « disparaît ». Devons-nous toujours être présents, acquiescer, en somme ?" (Anonyme, venue par hasard à cette rencontre)**

**10) Tu nous as dit avoir encore 40 heures de tournage et qu'un long métrage était en cours de production. Nous n'en avons donc vu (mais avec un grand plaisir, et on en redemande !) "qu'une" méga-bande-annonce. Où en es-tu ? Sera-ce une version longue, dans les mêmes rythme et esprit, mais enrichie, ou une version déconstruite/reconstruite ? Enfin bref, tu effaces ou tu n'effaces pas ?**

Un film, c'est un peu comme un iceberg : on n'en voit que la partie émergée, la petite partie choisie dans le grand volume des rushes disponibles. Le choix du mode de montage, du rythme donné, dépend beaucoup, surtout pour un documentaire, de la durée.

Dans la version actuelle (52 minutes), il y a deux phases distinctes dans la composition du film, un peu comme dans une fusée à deux étages : lancement, puis orientation. La rupture, le "décrochage", survient à la fin de l'intervention du compositeur mathématicien François Nicolas, pour entrer dans la deuxième phase, par le plan séquence au Collège de France (avec cut au noir et entrée musicale en saccadé) et en voix off une citation du *curriculum vitae* de Grothendieck qui marque une radicalisation dans ses engagements.

La version longue aura trois voire quatre étages, ce qui exigera une toute autre organisation structurelle. Ce sera donc un autre montage, pour un autre film. (\*)

(\*) En espérant que la "bande annonce" que nous avons vue figurera en bonus sur les DVD et Blu Ray à venir ?

**11) Tu as une filmographie abondante et très variée. Peux-tu nous en détailler les différentes phases et expériences, les thèmes que tu as cultivés (la danse, par exemple), et pourquoi tu te consacres désormais beaucoup au documentaire ?**

J'ai longtemps pratiqué l'Art Video, jusqu'en 95, où j'ai commencé à me consacrer au documentaire, après le film que j'ai tourné pendant le siège de Sarajevo (*La hauteur du silence*). En fait, depuis 2000, je mène de pair ces deux activités.

J'avais créé en 84 EX NIHILO, société de production vidéo consacrée à la



création et à l'expérimentation. Nous avions produit pour Canal+ dans le cadre des émissions Avance sur Image. Je l'ai quittée en 93, mais elle continue de produire, et à grande échelle.

Je travaille régulièrement avec une danseuse et chorégraphe, Satchie Noro, pour tourner, à raison de deux rendez-vous par an, des improvisations Danse & Video en des non-lieux, locaux délaбрés, espaces à l'abandon... Cette série

**Site des films documentaires de Hervé Nisic : <http://herve.nisic.free.fr>  
Pour voir le film NOS VIES ou pour y participer : <http://nosvies.nisic.org>  
Une page d'accès rapide aux infos mondiales :  
<http://herve.nisic.free.fr/nouvelles.du.monde.html>**

s'intitule *No place to dance*. Depuis 2004, et c'est en cours indéfiniment, je réalise *Nos Vies* à partir de photos portraits envoyées par qui le désire ou prises à leur demande, photos que j'agence dans une chaîne (8 à 9 heures à ce jour), présentée en fragments, pour correspondre à la manière dont on peut voir les films sur l'internet. J'ai aussi en montage un film tourné en 1990 au Chili dans une zone désertique où restent des villes fantômes, bâties autour de mines d'exploitation de salpêtre et laissées à l'abandon dans les années 30.

**12) Tu réalises en ce moment un documentaire sur l'exploitation du gaz de schiste, sujet polémique s'il en est ; quel est ton angle d'approche ?**

Ce documentaire visera surtout à donner de véritables arguments scientifiques que chaque parti devra prendre en compte dans le cadre d'un débat contradictoire.

**13) Enfin, que retires-tu de cette diffusion de L'espace d'un homme en salle à Marseille, sur tous les plans ?**

Je tiens vraiment à remercier le CLAP et Les Variétés pour avoir permis à *L'espace d'un homme* d'avoir pris son essor en grand (écran).

Le travail d'organisation a rendu cette soirée chaleureuse et riche. C'est pour moi la première rencontre du film avec son public. Et je vous en remercie profondément.

Que l'esprit de Shourik, sa ténacité, sa vision nous accompagnent !

# CORRESPONDANCES COSMOLOGIQUES

Il y a 40 ans, l'Or Vert n°7, sous la plume de Jean Carlo, titrait en dernière page : « Pour la science mais contre ». Cette formulation est toujours d'actualité, car elle induit

une dialectique fondamentale pour le devenir de notre espèce et de son lieu de vie. Il ne s'agit pas d'être pour ou contre la science, mais de se poser la question de quelles recherches scientifiques développer, et pour quelles finalités, et ce dans tous les domaines, rejoignant ainsi la position critique initiée par Alexandre Grothendieck dès les années 60, puis avec Survivre et Vivre : le débat aux Variétés nous l'a, si besoin était, encore démontré.

Au regard des temps qui courent, la dialectique « pour la mondialisation mais contre » s'impose tout autant. Edgar Morin, par exemple, l'a traitée dans La voie (2011) où, s'interrogeant sur l'avenir de l'humanité, il se plaît à citer le poète allemand Friedrich Hölderlin (1770-1843) : « Où le péril croît, croît aussi ce qui sauve », citation en parfaite correspondance avec le « N'avons pas peur ! C'est la crise ! » d'une fillette dans un dessin enfantin à la une du n°17 de Survivre et Vivre. Face au péril, quelle force... quel vecteur... pour préserver notre espèce menacée ?

Manifestement, la raison seule n'y suffira pas, il est aussi besoin de l'instinct de survie, à condition de savoir le transposer en instinct de conservation à l'échelle du « genre humain »... c'est-à-dire, savoir « devenir ce que nous sommes ».

Qu'est-ce qui caractérise l'Homme ? Un auto-portrait sommaire nous dépeindrait comme être social doté d'intelligence et de la parole... L'intelligence, c'est avant tout la faculté de lier les choses, les intentions, les actions entre elles, sans oublier, en tant qu'être social, savoir s'entre-lier. Soyons donc enfin à notre image !

À propos d'image, une parenthèse ; Hervé Nisic faisait remarquer dans une correspondance, que Grothendieck avait dénoncé « l'alliance de la science et des forces industrielles destructrices de la planète » et que cela se passait juste « après la publication de

la première photo de la Terre depuis l'espace ».

Aujourd'hui, quand Grothendieck réapparaît, en avril 2013, via L'Espace d'un Homme, Sciences et Avenir publiée à la une la première image de l'Univers naissant, il y a plus de 13 milliards d'années, révélée par le satellite Planck... Image d'un instant éternel...

À un demi-siècle d'écart, de telles images touchent le grand public sur des sujets fondamentaux. Mais comment les interpréter ? L'émerveillement et le vertige qu'elles suscitent restent vains si elles ne questionnent pas les sciences et les religions, si elles ne pénètrent pas la conscience collective de l'humanité.

S'il est une science qui peut réconcilier les sciences entre elles et avec l'Homme, ainsi que les civilisations et croyances, en même temps que l'Homme avec son Histoire comme avec la Nature, la Terre et l'Univers, c'est la Cosmologie. Une science intelligente qui contribue à l'intelligence des sciences, en même temps qu'à la naissance d'une conscience planétaire, solaire et tellurique, biosphérique et écologique, propre à l'espèce humaine, et d'une vision cosmique de la Vie. Il y a dans l'histoire de l'Or Vert de nombreuses références à cette acception cosmologique de l'Homme.



dessin Serge Panarotto

Pour l'illustrer ici, une composition de textes et d'images sur le thème de la place de l'Homme dans la Cosmologie, face à l'Éternité, mettant en page Friedrich Nietzsche, György Ligeti, Stanley Kubrick, Alexandre Grothendieck et Richard Campana. Chacun d'eux, dans son domaine (philosophie et poésie, musique, cinéma, sciences et spiritualité, arts plastiques), représente ces questions qui, depuis la nuit des temps de l'Homme, touchent à l'origine (de l'univers, de la vie, de l'homme...), aux infinis, à l'au-delà, questions où le mystique et le scientifique, comme le philosophe et l'artiste, aiment à se rejoindre.

C'est peut-être « là » que se trouve ce qui donne un « sens » à notre existence, que naît cet élan qui depuis toujours nous pousse à chercher, à comprendre, à créer et que, sans avoir pour autant à démontrer une quelconque causalité ou finalité, se source la conscience que tout est lié dans une évolution où l'Homme n'est qu'un maillon infini dans une chaîne parmi tant d'autres... Chaînes indénombrables, sans limites, mais aussi aléatoires et chaotiques, dans la continuité d'une expansion et de transformations qui tendent vers l'éternité...

La Cosmologie décrypte notre Univers dans toutes ses dimensions, elle se décline dans tous nos secteurs de recherches, elle nous apprend que dans une zone apaisée d'une galaxie, l'évolution de l'Univers a généré une chaîne de vie, et que l'Homme n'en est qu'un maillon...

Maillon qui a désormais cette particularité, pour l'instant sans partage, de savoir qu'il en est un. Et que la Cosmologie lui est aussi nécessaire que l'est aujourd'hui l'Écologie pour, « si loin, si proche », survivre et... vivre l'aventure collective qu'est la sienne, la nôtre...

« Nous sommes em-bar-qués » (Homer : der Erzähler – le Conteur antique, in Der Himmel über Berlin - Les Ailes du Désir, de Wim Wenders, 1987).

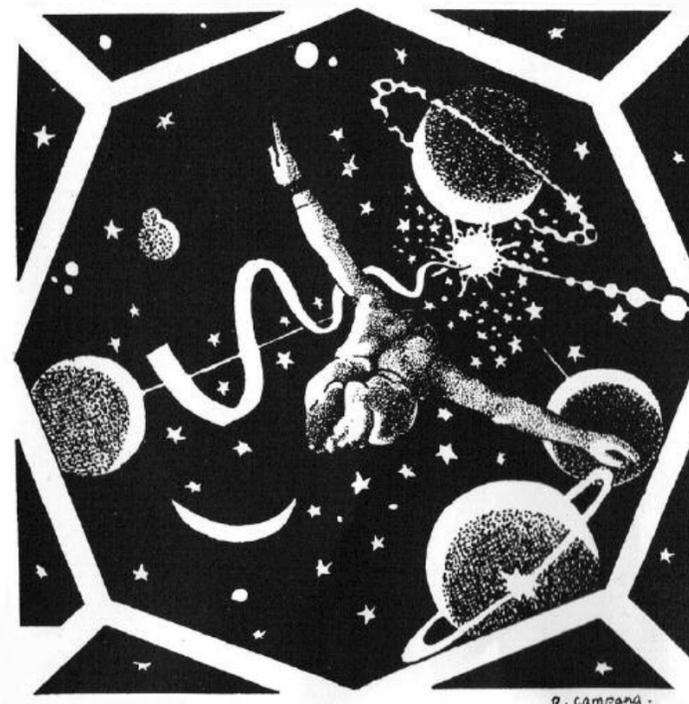
Jean-Pierre Olivesi

## Éternité(s)

En ce moment où j'écris ces lignes, et aussi longtemps que sur cette terre germent et poussent les mousses et les brins d'herbe, et les buissons, et les arbres, et que s'accouplent et que foisonnent les bêtes de la Terre, et des Eaux, et des Airs, l'Arbre de Vie pousse et bourgeonne, et se déploie sous une même poussée de Sève qui monte depuis les obscurs fins fonds de l'Éternité.

S'il y a une Force en action dans le Monde du Vivant dont nous pouvons attendre à bon droit qu'elle continue et continuera à être active à tout jamais, alors que Peuples et Empires, et Religions et Continents, et les Espèces elles-mêmes passent comme passe le Sable sous le Vent, c'est bien la Force en oeuvre dans l'Évolution, c'est cette puissante montée de Sève qui n'a cessé d'agir et de créer depuis le jour infiniment lointain où la Vie, timidement, s'est mise à germer aux fonds des Eaux sur une Planète nue. Et si d'une cellule primitive, au bagage génétique le plus fruste, et à travers des myriades de formes diverses s'est ébauché par degrés et s'est dégagé laborieusement l'Homme tel qu'il nous est connu à présent, en quoi donc Nous, Hommes d'Aujourd'hui, suspendus entre deux Éternités dans cet infime instant emporté déjà par le fleuve incessant du devenir qui nous porte en avant, en quoi sommes-nous appelés à notre tour à nous transformer ?

Alexandre Grothendieck - in La Clef des Songes



R. campana

Pourquoi Zarathoustra rôde-t-il au flanc de la montagne ?  
Tapissez-vous sous votre dernière couverture !  
Maintenant le tonnerre roule sous les voûtes,  
Et tremble ce qui est mur ou poutre,  
Et dansent les éclairs et les sulfureuses vérités -  
C'est Zarathoustra qui maudit ...  
Cette monnaie que tous  
Donnent en paiement,  
La gloire -,  
Cette monnaie, j'y touche avec des gants,  
Je la jette à mes pieds et la piétine avec dégoût.

...  
Still ! Silence !

...  
Je regarde là-haut,  
Où roulent des mers lumineuses:  
O Nacht, o Schweigen, o totenstillen Lärm !  
Ich sehe ein Zeichen  
Ô nuit, ô silence, ô bruit de mort !  
Je vois un signe :  
Des lointains les plus éloignés  
Descend vers moi, lentement, une constellation étincelante



Sublime constellation de l'Être !  
Table des visions éternelles !  
Tu viens à moi ?

...  
Enseigne de la Nécessité !  
Sublime constellation de l'Être !

...  
Éternel Oui de l'Être,  
Éternellement, je suis ton Oui :  
Car je t'aime, Ô Éternité !  
Ewiges Ja des Seins,  
Ewig bin Ich dein Ja :  
Denn Ich liebe dich, O Ewigkeit !

...  
Friedrich Nietzsche  
Ruhm und Ewigkeit - Gloire et Éternité  
(extraits)

en insert  
Photogramme de 2001 L'Odysée de l'Espace  
Stanley Kubrick, via György Ligeti

Ci-contre: dessin de Richard Campana, in l'Or vert n°9





# Écologie : droit d'inventaire et devoir d'invention

partie 1

par Serge PANAROTTO

## 1. POUR UN BILAN DU MOUVEMENT ÉCOLOGISTE

Si l'on excepte les innombrables associations de défense de mon pré carré contre mon voisin ou le vilain promoteur qui veut gâcher ma vue imprenable, et les non moins nombreuses associations de défense des gentils zanimos et leur vision idyllique de la faune "sauvage", que reste-t-il du mouvement écologique né dans les années 1970 ?

Des ex-militants atomisés, réfugiés dans les associations humanitaires ou la culture ; d'autres reconvertis à la famille, au marché et à l'idéologie néo-libérale "qu'on-ne-peut-pas-y-échapper" (...la pensée inique).

Quelques scientifiques découragés prêchant dans le désert.

Un mouvement anti-nucléaire, assoupi durant de nombreuses années qui, sous l'aiguillon de la catastrophe de Fukushima, semble trouver un second souffle (espoir...).

Quelques bobos qui en s'alimentant "sain" (...et cher), alimentent le juteux "marché" du bio.

Le mot "durable" systématiquement accolé au mot développement...

Quelques ministres – de droite et de gauche – qui font un petit tour (même pas en vélo...) et puis s'en vont...

Quelques indignations – passagères – quand un géant de l'industrie chimique, agroalimentaire ou pharmaceutique exagère en provoquant quelques milliers de morts.

Quelques émissions de TV où la nature et quelques (vrais) problèmes sont mis en scène ; émissions transformées en divertissement, qui n'ont aucun impact sur le réel. À peine troublent-elles un court moment notre conscience d'occidentaux repus...

De plus en plus de parcs et de "réserves" découpant, façon puzzle incomplet, les derniers territoires naturels. Ces "organismes"

publics ou associatifs sont gérés ("managés"... ) bureaucratiquement sous couvert d'un discours (la com !) "participatif"... Bonjour la technocratie verte !

Ha, oui... j'allais oublier. Il reste les Verts. Le "parti" des Verts, devenu EELV (Europe Écologie Les Verts) et sa stratégie électorale.

Passons rapidement, pour ne pas paraître trop cruel, sur le résultat d'Eva Joly aux élections présidentielles de 2012 (2,31%). Le "casting" n'était pas bon, mais je me garde de faire porter sur elle la responsabilité de cet échec ; rappelons-nous le score de Dominique Voynet en 2007 (1,57 %) ! Non, il n'y a pas que le choix des candidats qui est à mettre en questions ; l'organisation des Verts, leur absence de ligne idéologique claire et le choix de la stratégie électorale, au vu de ses (non) résultats, sont aussi à prendre en considération.

La sensibilisation aux problèmes environnementaux, à leur impact sur notre santé et nos modes de vie représenterait, selon diverses études et l'analyse des résultats d'élections sans enjeux nationaux, entre 10 et 15 % de la population (16,8 % aux Européennes de 2009, 12,18 % aux Régionales de 2010). Pourquoi cela ne se traduit-il pas dans les urnes lors des élections à enjeux nationaux ? Pour mémoire : 3,6 % aux Législatives de 2012 et 3,25 % à celles de 2007, quant aux Présidentielles, nous venons de le voir. Et, qu'on ne me dise pas que c'est uniquement "la faute au système électoral français" !

D'après moi, une première réponse tient à l'organisation (euphémisme...) chaotique et mouvante (comme les sables...) de ce qui n'est ni un vrai parti, ni un vrai mouvement ; la seconde réponse tient aux jeux des ego et des ambitions personnelles avérées ou masquées. Que ce soit lors de leurs congrès ou de la préparation des diverses élections, simultanément ou alternativement, on a l'impression d'avoir affaire à des gamins dans la cour de récré ou à des vieux briscards de la

politique, capables de tous les coups tordus pour arriver à leurs fins (électorales). Merci pour l'image de l'écologie !

Plus fondamental (et inquiétant) est leur absence de ligne politique authentiquement écologique identifiable. Ils tiennent tellement à affirmer des positions sur les questions sociales et économiques pour paraître "comme les autres partis", qu'ils en oublient les problèmes environnementaux et vitaux qui devraient être leur raison d'être (et d'agir). Je sais, pour fréquenter certains d'entre eux, qu'ils y sont sensibles, mais, au plan national, leur voix est inaudible, même dans leurs domaines de prédilection : pollution, nucléaire, urbanisme délirant, surconsommation, etc. On en regretterait presque Borloo...

Pour la stratégie, pas de doute. EELV a choisi la voie électorale : entrer dans le jeu des partis pour peser sur les décisions du (des) pouvoir(s) et avoir une influence pour orienter la société vers des choix plus respectueux de l'environnement et du bien-être des hommes (...et des femmes). C'est du moins ce que l'on aimerait croire... Or, si cette stratégie est légitime, elle n'est défendable qu'à condition qu'elle n'entraîne pas de compromissions trop graves, d'abandons sur les principes, et qu'elle obtienne des résultats (autre qu'électoraux) mesurables. Est-ce le cas aujourd'hui ?

Pour moi, clairement, non. Il y a maintenant plus d'un an que des écologistes sont entrés au gouvernement ; ils ont 16 élus à l'Assemblée nationale et 10 élus au Sénat ; cela fait plusieurs mandatures qu'ils ont des sièges au Parlement européen, dans les Régions, les Conseils généraux et les mairies. Pour quels changements ? Pour quelle influence ? Lequel d'entre vous est capable de me dresser un bilan positif sans rire (ou pleurer) ?

Au plan national, même après Fukushima, ils ne sont pas à même de faire fermer rapide-

ment la plus vieille des centrales nucléaires françaises, Fessenheim, la seule que le gouvernement "de gauche" ait daigné leur abandonner (du moins le croient-ils). Et, que dire de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ? Au plan local, je travaille pour une collectivité territoriale qui a inclus des conseillers municipaux Verts (pâle) depuis deux mandats déjà ; je peux témoigner de leur influence proche du zéro.

Pour avoir de l'influence dans le jeu du pouvoir, il faut avoir du poids. Les alliances électorales ont permis à EELV d'avoir des élus malgré des scores électoraux très faibles. Cette situation les rend dépendants et aptes à avaler toutes les couleuvres. Cela ne va pas s'arranger avec les élections municipales qui approchent. Si l'on ajoute que certains élus verts sont en voie de notabilisation et prêt à participer, à n'importe quel prix, au festin des sinécures que procure notre généreuse République à ses représentants, il est légitime de se reposer la question de la pertinence et de la justesse de la stratégie électorale.

Mais, ne rejetons pas toute la faute sur les seuls écolos encartés ; chacun de nous a une part de responsabilité dans l'abandon flasque (souvent inavoué) des principes qui avaient fondé notre engagement pour un monde meilleur, monde dépassant la société des hommes pour l'inclure dans la totalité de la biosphère et, au-delà, de l'univers.

## 2. S'ABANDONNER OU REBONDIR ?

Depuis de nombreuses années, la pensée du mouvement écologiste vit dans une errance brumeuse, à la recherche d'une cristallisation qui a du mal à précipiter. La nécessité, ressentie par beaucoup d'entre nous, de reconstruire une analyse englobante, une compréhension nouvelle et éclairante de ce monde, au-delà d'un économisme débilant, est engluée dans des vies quotidiennes rassurantes, du moins pour nous, occidentaux qui bénéficions de conditions de vie encore privilégiées. On sent, on sait, on voit l'accumulation des nuages qui annoncent l'orage, mais on a du mal à se mettre en mouvement. Pourquoi ?

Voilà quelques éléments de diagnostic qui me viennent en vrac, à chacun de faire son tri :

– Perte du sens de l'engagement et érosion de la nouveauté de l'analyse qui, au départ, avait motivé notre entrée en écologie comme



on entré dans les Ordres ou en Révolution.

– Oubli des fondamentaux : lutte contre la dégradation de l'environnement ; détérioration des éco-systèmes ; lutte antinucléaire ; promotion de l'agrobiologie ; retour à une insertion-intégration humaine au sein de la "nature" ; lutte contre l'inégalité sociale résultant de la dégradation des conditions de vie... double approche, locale et mondiale des problèmes écologiques (pollutions, réchauffement climatique, exploitation nord-sud...) ; mise en doute radicale du scientisme (dégradation de la science) et des "experts" trop souvent au service des industries et du politique ou plus simplement auto-intoxiqués par leur statut de "sachants"...

– Constatation que la conjonction et le renforcement réciproques de la critique économique-sociale et de la critique écologique n'ont eu lieu qu'à la marge. Le monde politique (...et ses "penseurs") et le monde économique (...et ses "entrepreneurs") restent profondément imprégnés par le productivisme, le gigantisme, le consumérisme et une techno-science qu'ils ont asservis à leurs fins.

## 3. CE QUI A ÉVOLUÉ ET/OU CHANGÉ DEPUIS 40 ANS

### Côté écologie

– Il y a bien eu prise de conscience des problèmes écologiques par la société. Mais, cette conscience a été mise entre parenthèse par la "crise" et se heurte à une force d'inertie énorme de l'ensemble du corps social (nous...), ainsi qu'à la résistance farouche (et rusée) du monde économique-industriel. Les solutions nécessaires sont désormais connues mais indéfiniment différées.

– L'émergence timide de structures supranationales et la tenue de conférences internationales sont, hélas, sans résultats probants

pour le moment.

– La reconnaissance de la responsabilité humaine dans le réchauffement climatique et ses conséquences sont établies, mais les états, seuls vrais maîtres du jeu, n'ont pas la volonté d'agir et sont incapables de prévenir le phénomène.

– L'exploitation-épuisement des ressources et des énergies fossiles non renouvelables se poursuit allègrement. L'apparition de politiques (très) timide de mise en place d'énergies renouvelables (soleil, eau, vent, géothermie...) a, pour le moment, des effets très limités.

– L'accentuation des pollutions terrestres et marines (l'océan poubelle...) et la déforestation à grande échelle, ainsi que la disparition de nombreuses espèces végétales et animales galopent bon train. Là encore, les (rares) solutions proposées ne sont pas à la mesure de la catastrophe en cours. L'engagement passionné de quelques associations ne peut pas suffire.

### Côté international

– Après l'effondrement du communisme, la toute puissance du système capitaliste marchand occidental s'est imposée avec, en son sein, une prééminence dominatrice de sa version ultra-libérale et financière.

– On a assisté à la fin de la bipolarisation Est-Ouest, mais aussi de l'opposition Nord-Sud, avec l'émergence de nouveaux acteurs : Chine, Inde, Brésil, Turquie... Certains pays se développent, mais d'autres s'enfoncent.

– La "guerre" économique s'est intensifiée et généralisée.

– Le modèle consumériste occidental s'est étendu au monde entier. Dans les pays "en voie de développement", il est effectif parmi les classes dirigeantes et agit comme un mirage cruel pour le reste de ces sociétés.

– Les prémices d'une "guerre de civilisation"



entre le monde musulman et l'occident se mettent en place. Les fondamentalismes musulmans, chrétiens, juifs, hindous... montent en puissance.

- Internet installe le "village mondial" dans la réalité avec l'instantanéité de l'information... et de la désinformation. Naissance de la guerre numérique.

#### Côté social

- Accentuation des inégalités dans le monde occidental et creusement abyssal de ces inégalités dans les pays émergents. Effondrement des plus pauvres qui subsistent grâce à une aide alimentaire internationale chichement distribuée.

- La "crise" financière de 2008 n'a fait que renforcer le phénomène. Alors qu'elle a été provoquée par des firmes, une idéologie et des comportements ultra-libéraux, le monde économique-politique impose aux peuples, pour sortir de cette crise, des solutions encore plus ultra-libérales ; avec les résultats que l'on constate...

- Effondrement des comportements de solidarité au profit des comportements individualistes et égoïstes (tendance lourde des sociétés occidentales depuis un siècle, qui s'étend au reste du monde...).

- Urbanisation accélérée de la planète ; basculement d'un monde à majorité rurale vers un monde à majorité urbaine.

- Omniprésence de la "société du spectacle" ; dans beaucoup de domaines, "l'entertainment" (le divertissement) remplace la culture. Les "artistes" ne sont pas les derniers à souscrire à cette évolution tout en continuant à adopter la posture du contestataire...

- Naissance et développement fulgurant du monde cyber-numérique : conjonction-synergie des ordinateurs personnels, de la téléphonie personnalisée et du réseau inter-

net ; développement de quelques firmes géantes qui accumulent des données sur nos vies ; création de nouvelles formes de relations humaines médiatisées par les réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn, Tweeter...).

- Amélioration des niveaux et des conditions de vie, incontestable en Occident et pour certaines catégories sociales dans les pays "émergents" (particulièrement en Asie et en Amérique du Sud).

- Amélioration de la santé et allongement de la durée de vie. Même si les cancers et quelques autres maladies liées à la "civilisation" se développent, c'est encore, indubitablement, la médecine qui gagne. Pour combien de temps encore ?

- Apparition des "biotechnologies" qui changent potentiellement le vivant. À suivre... car, dans le domaine de la procréation, du décodage de notre identité génétique, du remplacement d'organes ou de la longévité, c'est une Condition humaine millénaire qui est en train de muter.

- Diminution du temps passé au travail (positif quand c'est choisi, négatif quand c'est subi) et augmentation du temps "de loisir".

- "Déglingue" de la vie sociale traditionnelle ; recomposition-complexification des situations sociales, familiales et personnelles. Perte de statut social pour une bonne partie de la population (les "assistés"...).

- Remise en cause régulière de l'état providence. Aux plans nationaux comme aux plans inter-régionaux (Europe, Monde...); les "nantis" ne veulent plus payer (partager...) pour les plus "pauvres".

- L'accélération vertigineuse du temps et le rétrécissement simultané des distances se poursuivent...

#### Quel est l'état des oppositions ?

Dans le flux tourbillonnant de ces changements, que deviennent les critiques et les oppositions traditionnelles ? Y en a-t-il de nouvelles ? Que constate-t-on ?

Pour moi, en vrac :

- la démonétisation et la dégénérescence des contestations communistes et gauchistes après l'effondrement du modèle communiste soviétique et la conversion du modèle chinois (toujours communiste !) à l'ultra-capitalisme ;

- l'adhésion sans retenue au néo-libéralisme et à l'économisme des socio-démocrates ;

- le lent et long avortement de la "révolution écologique" espérée ; l'inconsistance, voire décomposition avancée du/des "partis" et "mouvements" écologiques ayant choisi le jeu électoral (en France en particulier ; voir plus haut) ;

- l'apparition, puis l'engourdissement du mouvement "altermondialiste" ; la fulgurance, vite retombée, des "indignés" ;

- l'émergence du concept de "développement durable", immédiatement suivi de son inflation et de sa récupération. Un beau concept vidé de son sens ;

- au plan idéologique, la seule émergence nouvelle, c'est le concept de décroissance ; du moins sa formalisation en des livres et des groupes militants actifs, car il était implicite dans la critique du consumérisme et les rêves d'équilibre nature-homme au début du mouvement écolo ;

- l'inflation (obésité, déluge, logorrhée...) de l'information et la simultanéité planétaire des communications, loin de susciter les prises de conscience écologiques, les brouillent et les embrouillent ; le futile et le vital ont la même présence, le même poids ; l'action nécessaire, au lieu d'être favorisée, en est paralysée.

À vous de compléter selon votre expérience ou votre sensibilité...

#### à suivre... partie 2

4. Refonder l'analyse critique

5. Proposer 6. Agir

ou à lire sur mon blog :

<http://panarottoserge.wordpress.com>

# UNE NOUVELLE UTOPIE

## "La transition économique et écologique vers une société post capitaliste"

par Guy Benarroche

#### La croissance économique va continuer au XXI<sup>e</sup> siècle comme si cela pouvait perdurer à jamais dans le cadre limité

de notre planète, comme si la consommation, notamment d'énergie, devait croître indéfiniment et la production correspondante indéfiniment suivre.

Le système mondial actuel, le Capitalisme libéral, prêche que la concurrence incarne la nature humaine : elle permet, quasi à elle seule, avec un cadre juridique adéquat, de faire advenir le règne de la liberté à travers une prospérité sans cesse croissante.

Or nous sommes entrés dans une phase dangereuse : les "avantages" même de l'économie de marché capitaliste commencent à nuire à nos sociétés. Les discours élaborés et critiques sur notre actuel mode de

développement alertent sur l'origine des crises et sur le fait qu'il importe de déplacer la production vers des secteurs et des activités moins générateurs de destruction de capital naturel et aussi de gains de productivité.

Les limites annoncées arrivent : rapport Club de Rome il y a 40 ans sur les limites de la croissance, démonstration de Karl Marx sur la règle de la productivité décroissante...

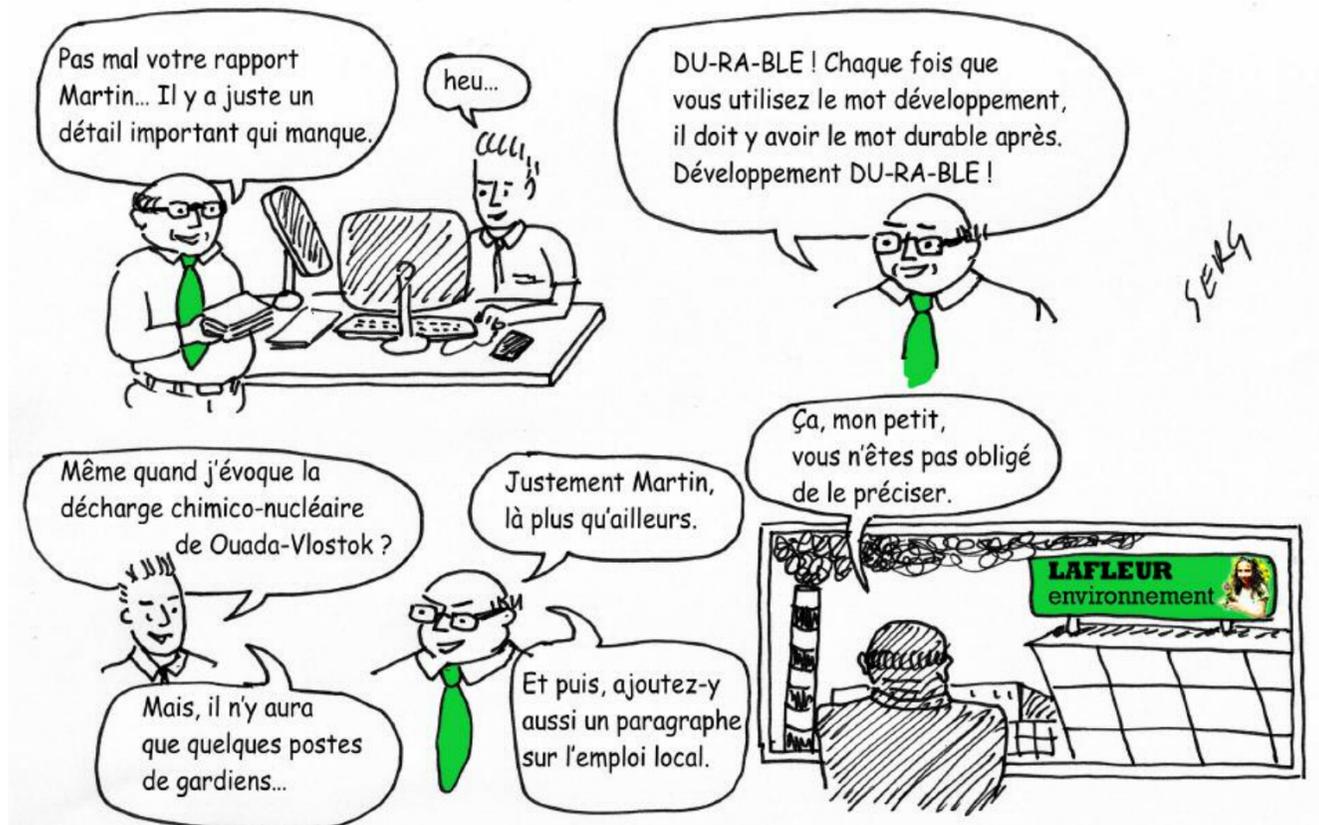
La contrainte environnementale a été massivement ignorée dans les modèles des libéraux-conservateurs, et aussi des sociaux-démocrates (deux gestions en fait d'un même type de société), devenus une social-démocratie capitaliste, c'est-à-dire composée d'institutions publiques et privées qui se donnent avant tout pour tâche de faire fonctionner la logique économique en place

Trop de production et de consommation nuisent tout autant à l'être humain que le trop peu.

#### LES OUTILS D'EVALUATION

La richesse d'une société est assimilée à sa production (plus précisément à son PIB, produit intérieur brut). C'est-à-dire à la valeur des biens et services produits et appropriés chaque année dans la sphère monétaire ; donc il n'y a de richesse qu'à l'issue d'un processus de production et après un échange intervenant sur le marché, ou dans le cadre de la production de services non marchands des administrations publiques.

Comptent donc pour ZERO : l'ensemble des patrimoines naturels, intellectuels, la qualité des liens sociaux, l'aptitude à la paix, la qualité des conditions de vie et de travail, la den-



sité des activités ne donnant lieu à aucun échange monétaire...

Tel est le résultat des transformations depuis le XVIII<sup>e</sup> : assimilation du "progrès" au développement économique et à la croissance de la production et de la consommation, identification de la richesse à la production de biens matériels, puis à la somme d'utilité mesurées par la valeur rareté, et donc banalisation de l'usage de comptabilités publiques inscrivant cette double représentation dans des dispositifs instrumentaux de comptabilité nationale, permettant la mise en place de palmarès comparant la richesse et le progrès des nations en fonction de leur PIB et du taux de croissance de ceux-ci.

Le caractère réducteur et trompeur de cette représentation de la richesse conduit à ignorer des activités nécessaires au bien-être individuel et collectif et occulte des composants fondamentaux de la vie en société.

Elle ne rend visible que de prétendus progrès (augmentation des quantités de biens et services produits et échangés) et jamais les dégradations produites dans ces processus sur les patrimoines matériels, humains et immatériels qui devraient continuer à échoir à chaque nouvelle génération

Les comptabilités, qui guident l'action publique (et les entreprises de notation) ne comportent pas de bilan sur lesquels pourraient apparaître ces destruction de richesses :

- raréfaction des ressources naturelles et augmentation des pollutions (Club de Rome), pertes de bien être, intensification et perte de sens du travail (André GORZ) ;
- perte de contrôle des humains sur les résultats de la techniques (J.ELLUL) ;
- perte de convivialité (Ivan ILLICH) ;
- disparition d'espèces animales et végétales etc...

La prise de pouvoir des actionnaires sur l'économie à la fin des années 70 (capitalisme financier) puis, sur les médias et sur une partie des politiques, a facilité la conversion d'une partie des "élites" au néo-libéralisme et donc retardé, depuis une trentaine d'années, la réorientation radicale de nos comportements et de nos représentations, cela malgré la prise de conscience des années 1970 (candidature René DUMONT en 1974).

## Planifier en vue de l'effondrement ? Planifier en vue de la mutation collective ?

Un autre modèle de développement, ou plus exactement une autre voie de civilisation, peut se mettre en place : quel processus pour organiser la transition ?

Comment concilier et conjuguer des objectifs jusque là pensés comme radicalement opposés : reconversion écologique contre développement de l'emploi (exemple : sortie du nucléaire), financement des investissements écologiques contre financement de l'état providence (agriculture, énergie, habitat) ?

La croissance et les gains de productivité globaux vont fléchir dans les deux prochaines décennies dans les pays occidentaux au point de tendre vers zéro.

La poursuite désespérée de la croissance quantitative est une menace considérable sur le plan écologique et n'a plus de sens ni d'intérêt sur les autres plans (bien être, bien

social, emploi), mais on ne quitte pas instantanément une trajectoire productiviste et consumériste (pas plus qu'on ne quitte instantanément le nucléaire).

C'est bien la dynamique concurrentielle de l'économie de marché capitaliste qui, sur les dernières dizaines (centaine depuis la révolution industrielle du début du XX<sup>e</sup>) d'années, a créée les forces systémiques rendant possible, voire probable, l'effondrement de cette logique économique et de la société et de la culture qu'elle soutient :

- Marchandisation
- Consommer toujours plus
- Société du spectacle
- Primauté de "l'avoir" sur "l'être"
- Etc...

La transition signifie piloter la conversion d'un capitalisme gris brun vers un capitalisme vert puis l'infléchir vers une pluri économie où logiques capitalistes et non capitalistes puissent coexister équitablement : économie plurielle.

## Évolution 1973-2013



L'égalité des chances consisterait à assurer à chaque citoyen la possibilité réelle de choisir entre un mode de vie capitaliste et un non capitaliste.

Idéal non révolutionnaire, puisque le mode de vie dominant n'est pas évacué brutalement.

Nous devons entrer dans l'ère du post capitalisme au sens où, ainsi, l'on donnerait à chacun la possibilité de ne pas participer au mode de vie capitaliste sans pour autant être exclu de la société et des processus politiques.

La "green economy", capitalisme encadré par des normes écologiques strictes et peuplé d'agents concernés par l'environnement tout en cherchant à maximiser le rendement net de leurs capitaux est un passage qui paraît inévitable (protocole de Kyoto).

C'est la **1<sup>ère</sup> transition** : Global Green New Deal (programme des Nations Unies pour l'environnement) : nouveaux programmes publics d'investissement en lien avec le privé, nouveaux programmes d'enseignement et de formations, nouvelles règles comptables et d'évaluation, nouvelles normes (habitat, isolation), poursuite de la promotion de l'économie sociale et solidaire, formes alternatives de la production et du travail (agriculture), formes de propriété nouvelles...

La **seconde phase** de la transition en dépend : créer graduellement et solidement des ponts entre les milieux qui ne se parlent pas et se rejettent : nouveau compromis social.

Il se trouvera progressivement des dirigeants, des écoles, des politiques, des syndicalistes, des chercheurs pour s'intéresser à des "utopies" comme par exemple le financement d'un RTE (Revenu de transition économique).

Pour que cela ne dépende pas uniquement d'un processus mental, psychologique il faut pluraliser la mise en circulation des moyens de paiement dans la pluri économie (économie plurielle) ; d'où en même temps que la mise en place du RTE, la mise en place d'une nouvelle écologie des monnaies : coexistence de monnaies complémentaires (reconnues par les pouvoirs publics) avec les monnaies dominantes (soumises à la logique de la dette bancaire).

Il faut pour plafonner et réduire progressivement l'empreinte écologique de l'humanité, une réduction globale des rythmes de croissance économique.

Cette limitation globale de la croissance mondiale ne peut se faire que de façon différenciée entre les contrées : il faudra coordonner les actions différenciées des différents états et groupes d'état pour mettre en place un protocole de croissance/décroissance sélective (Organisation Mondiale de la Transition).

Il s'agit de partir de valeurs depuis longtemps actives et de les utiliser comme leviers de contestation du libéral-croissance et de construction des voies de la transition (bilans écologiques et sociaux, planification participative, évaluation du temps de travail et de son partage, objectif de répartition des richesses économiques, pouvoir d'usage durable et de bien vivre au lieu de pouvoir d'achat), de privilégier la qualité et la durabilité et non les quantités, bref de mettre au centre toutes les richesses ignorées par les grands indicateurs macroéconomiques utilisés pour la prospective (croissance, gain de productivité, pouvoir d'achat).

Presque toutes ces richesses fondamentales peuvent croître dans la transition vers une

société "post croissance économique"

## QUELS OUTILS POUR MESURER LA TRANSITION ?

Le PIB ne devrait être qu'un outil permettant d'atteindre d'autres finalités. Mais, la croissance de cet indicateur macroéconomique est devenue progressivement une fin en soi?

Pourtant les limites de l'assimilation croissance/progrès sont connues et largement entérinées par la commission internationale sur la mesure des performances économiques et du progrès social emmenée par Joseph Stiglitz en 2009.

IDH : INDICATEUR DE DEVELOPPEMENT HUMAIN

ISS : INDICE de SANTE SOCIALE (USA)

BIP 40 : BAROMETRE des INEGALITES et de la PAUVRETE (réseau d'alerte sur les inégalités France)

ISS des Régions Françaises : INDICATEUR de SANTE SOCIALE (France)

EMPREINTE CARBONE

EMPREINTE ECOLOGIQUE

D'un côté les indicateurs de développement humain et de santé sociale qui se sont multipliés au cours des dernières décennies montrent les limites du modèle productiviste

De l'autre les indicateurs écologiques montrent qu'il est de toute façon impossible de généraliser le modèle de surconsommation occidentale à tous les habitants de la planète faute de ressources suffisantes.

**Le productivisme est à bout de souffle : il est temps d'imaginer un autre chemin.**

Guy Benarroche

## l'or vert

est édité par l'association CLAP 73/2013 - 26, rue de Bruys

13005 Marseille - Tél : 06 49 54 75 06

Directeur de la publication : Jean-José Ferretti • Collectif de rédaction : Guy Bénarroche, Christine Colombo-Demicheli, Jean-Pierre Depetris, Jean-José Ferretti, Jean-Carlo Marchio, Jean-Pierre Olivesi, Serge Panarotto, Hubert Tahar • Dessins : Richard Campana, Éric Cartier, Roger Ferrara, Serg, Gérard Serre.

Coordination éditoriale : Jean-Pierre Depetris • Mise en page : Serge Panarotto

clap.or.vert@ml.free.fr • [http://concupit.free.fr/or\\_vert/](http://concupit.free.fr/or_vert/)

Imprimerie : CCI Marseille 04 91 03 18 30

Dépôt légal : août 2013 • Commission paritaire en cours





# JEAN-PAUL MALRIEU : les problèmes de la science dévoilés



Pour ceux qui s'intéressent, au-delà des clichés consensuels ou des critiques convenues, aux rapports entre science et technique, science et société, science et pouvoir, science, recherche et enseignement, un excellent livre est paru en 2011 :

La science gouvernée. Essai sur le triangle science / techniques / pouvoir, de Jean-Paul Malrieu (collection Rue des Gestes, Librairie Ombres blanches, Toulouse).

Cet ouvrage est excellent parce qu'il est clair, clair dans l'identification des problèmes, clair dans leur énoncé, clair dans leur exposition et leur explication. Un livre indispensable pour analyser et penser la révolution technologique que nous vivons – et subissons –, ses liens avec la société et la mondialisation libérale de l'économie ; indispensable pour

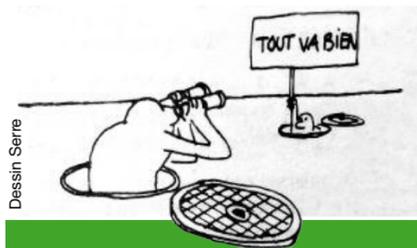
comprendre les relations – et les enjeux – entre science/recherche/technique et cet hybride de plus en plus dominant : la techno-science ; indispensable car il dévoile la pression des pouvoirs économiques et politiques pour assujettir la recherche à leurs fins (marchandisation et contrôle sécuritaire) ; indispensable car il pose la question du (non) pouvoir des citoyens face au couple technoscience-économie marchande qui impose et modèle nos modes de vie.

Jean-Paul Malrieu est physicien. Ses travaux se situent à la frontière entre la physique et la chimie. C'est aussi un des fondateurs, dans les années 1970, de la revue *Survivre et Vivre* qui a éveillé à la conscience écologique le monde scientifique et participé à la création de l'écologie politique. C'est également un observateur original des faits sociaux et un analyste lucide qui, dans un livre écrit juste avant 2008, Dans le poing du marché. Sortir de l'emprise libérale (2008, chez le même éditeur), dénonçait la domination de l'idéologie néolibérale sur

nos sociétés (donc sur notre vie...) et les dangers que la prégnance de la finance sur l'économie réelle faisait courir au monde.

Le seul reproche que l'on peut faire à Malrieu c'est qu'il évoque, dans ses deux livres, un "mur écologique" qui viendrait contrarier les scénarios idylliques de développement de la société libérale occidentale, sans qu'il ne précise ses analyses et sa pensée sur le sujet. Sachant sa conscience de l'écologie, puisqu'il en fut un des initiateurs, et connaissant sa capacité à articuler simplement des problèmes complexes, nous nous sentons un peu frustrés. Mais, peut-être, ce sujet fera-t-il l'objet d'un autre livre (c'est une suggestion...).

Serge Panarotto



## NOUVELLES DU FRONT

## Right2water

Déjà 1,8 millions européens ont signé : l'objectif au 9 septembre : 2 millions ! L'Initiative Européenne Citoyenne est un nouveau élément institutionnel de la démocratie participative à travers l'Europe. Le premier objectif de "right2water" est déjà gagné : la Directive sur les Concessions, instrument contesté de la libéralisation des services publics, n'inclut plus le secteur de l'eau. Le deuxième objectif demande encore toute la mobilisation jusqu'au 9 septembre : garantir un accès à l'eau propre et à un assainissement digne pour tous les citoyens européens. 12 pays ont déjà obtenu la validation du minimum de votants par pays, la France est toujours loin des 55.000 signatures requises !

Plus d'info sur le site [eelv.fr](http://eelv.fr) ou [eelv.paca.fr](http://eelv.paca.fr) ou directement sur le site [www.right2water.eu](http://www.right2water.eu)

Signez ici : <http://www.right2water.eu/fr>

# Survivre et vivre Critique de la science, naissance de l'écologie

Coordonné par Céline Pessis

320 pages | 17 x 24 cm – 22 euros

Dans l'après 68, le mouvement *Survivre et Vivre* publie la plus importante revue d'écologie politique française.

Qualifié de «laboratoire idéologique de la révolution écologique», il est initialement formé par un groupe de mathématiciens «objecteurs de recherche» rassemblés autour de la figure d'Alexandre Grothendieck dont les travaux sont alors reconnus dans le monde entier. À partir de la contestation de la militarisation de la recherche, *Survivre et vivre* va remettre en cause certains bienfaits du développement technoscientifique. Aux côtés de Pierre Fournier et des Amis de la Terre, il participe aussi de l'essor du mouvement antinucléaire tout en élaborant une critique inédite du scientisme. Le mouvement, constitué d'une vingtaine de groupes locaux, prône la subversion culturelle et rassem-



ble, dans une ébullition tant pratique qu'intellectuelle, universitaires, lycéens, objecteurs de conscience, naturalistes... Introduit par une réflexion historique sur les apports des critiques de la technoscience au mouvement écologiste, ce livre regroupe les principaux textes de la revue *Survivre et vivre* parus entre 1970 et 1975. Il dresse aussi un panorama de la critique des sciences portée par d'autres scientifiques à la même époque. Enfin, des contributions d'anciens membres de *Survivre et vivre* mettent en perspective cette expérience collective et ses cheminements d'hier à aujourd'hui.

À l'heure du greenwashing et du capitalisme vert ce livre invite à renouer avec les racines critiques de l'écologie politique et à s'abreuver à sa joyeuse radicalité.



## NOUVELLES DU FRONT

Le 10 juillet 2013

Quand Montebourg envisage d'exploiter le gaz de schiste en France

NON ? OUI ? je t'en mets pour combien dans ton panier de cocu écolo-socialo. Montebourg dit oui, mais Martin dit non. Est-ce que l'âne martin va monter au bourg pour déposer son bât ? Rappelons les propos de Philippe Martin, à savoir que « la question d'une exploitation "écologique" des gaz de schiste ne se pose pas ». Bien d'accord avec lui, puisqu'il s'agit d'une exploitation classique. Allez demander à Daniel Villanova, il en parle dans son dernier spectacle (à Pézenas, chaque jeudi soir) « La Croisade des Rabat-Joie (no gazarân) ».

## Non à la pollution du web !

Electronic Frontier Foundation communique : Défense du web ouvert : pas de DRM dans les standards W3C (*Defend the Open Web : Keep DRM Out of W3C Standards - Peter Eckersley et Seth Schoen - 20 mars 2013 - EFF* (<https://www.eff.org/>) - Traduction : tcit, ZeHiro, audionuma, goofy, audionuma, Asta)

«Un nouveau front est ouvert dans la bataille contre les DRM. Ces technologies, qui sont censées permettre le respect du copyright, n'ont jamais permis de rémunérer les créateurs. Par contre, que ce soit volontairement ou par accident, leur véritable effet est d'interférer avec l'innovation, l'usage légitime, la concurrence, l'interopérabilité et notre droit légitime à posséder nos biens.»

«C'est pourquoi nous avons été consternés d'apprendre qu'une proposition est actuellement à l'étude au sein du groupe de travail HTML5 du World Wide Web Consortium (W3C) pour intégrer les DRM dans la prochaine génération de standards fondamentaux du Web. Cette proposition est dénommée Encrypted Media Extensions (Extensions pour les médias chiffrés, EME). Son adoption représenterait une évolution catastrophique et doit être stoppée. » Laissons-nous aller à ce que l'affaire Snowden vient opportunément nous faire imaginer comme autres « véritables effets » des DRM.

# Colibris



**Connaissez-vous «Colibris» ?  
C'est un mouvement créé par  
Pierre Rabhi pour favoriser l'émergence  
d'un autre modèle de société.**

Initialement appelé Mouvement pour la Terre et l'Humanisme, « Colibris » tire son nom d'une légende amérindienne :

*En un temps très ancien, bien avant que l'homme n'occupe la terre, alors que les animaux existaient déjà, un immense incendie ravage la jungle.*

*Affolés, tous les animaux fuient en tous sens ou regardent atterrés les flammes qui dévorent la forêt.*

*Tous ? Non ! Seul un petit colibri, sans relâche, fait l'aller-retour de la rivière au brasier, transportant dans son minuscule bec, une minuscule goutte d'eau pour l'y déposer sur le feu.*

*Observant son manège depuis un moment, agacé, un toucan à l'énorme bec l'interpelle ainsi :*



*« Tu es fou, colibri ! Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! ».*

*Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »*

Face au scepticismisme des autres animaux qui considèrent son geste dérisoire, le minuscule oiseau rappelle que si chacun faisait comme lui, l'incendie serait peut-être déjà éteint.

Avez-vous déjà vu des colibris ? ils sont si beaux qu'ils semblent magiques avec leur vol sur place et leurs ailes irisées, butinant de fleur en fleur...

Moi qui suis conteuse, cette légende me va droit au cœur, et je l'ai entendue plusieurs fois : racontée par Pierre Rabhi, et puis aussi par un conteur lors d'une ballade contée dans les châtaigniers ; on peut si facilement rêver et imaginer une fin heureuse où les autres animaux de la forêt, un peu honteux de laisser travailler seul le tout petit colibri, se mettent eux aussi à transporter un peu d'eau, chacun selon ses possibilités, et où tous ensemble évitent ainsi que la

forêt disparaisse entièrement.

Alors, si vous voulez voir de plus près qui sont ces colibris, et qui sait peut-être devenir l'un d'eux, partager leur belle éthique de sobriété heureuse, allez donc butiner sur le site :

<http://www.colibris-lemouvement.org/>

**Christine Colombo Demicheli**

**Pierre  
RABHI**